L'ECHO DU TAMBOURIN

PUBLICATION DE L'ORDRE DES TAMBOURINAIRES SOUS L'EGIDE DE LA F.F.M.

JANVIER 2015 - n° ISSN : 1953 - 616X - FEDERATION FOLKLORIQUE MEDITERRANENNE

EXAMEN FÉDÉRAL DE TAMBOURIN 2014 : *le compte-rendu et le texte de déchiffrage*

ARCHIVES : *Maurice Maréchal et l' « opération Tambourin »*

TEMOIGNAGES : *souvenirs à propos de Maurice Maréchal*

Maurice Maréchal

Une vie au service du tambourin

N°30

L'ECHO DU TAMBOURIN

NUMÉRO SPÉCIAL MAURICE MARÉCHAL

En ces tristes journées de deuil pour le tambourin, résumer dans un numéro de l'Echo l'action de notre père en musique Maurice Maréchal relève de la gageure. En effet, son action s'est exprimée dans tant de domaines qu'il est impossible de tous les évoquer dans ce livret, même augmenté de quelques pages : interprète, organisateur du « renouveau du tambourin » débuté dans les années 50, co-auteur d'une méthode qui a marqué des générations de tambourinaires, puis collaborateurs de nombreux projets marquants (Musiciens de Provence, Académie du Tambourin, etc.), compositeur, musicologue, écrivain, poète, etc.

Que ce numéro soit compris comme un vibrant hommage à celui qui a collaboré si souvent à cette feuille de chou, à travers notamment sa rubrique d'anecdotes. Pour faire référence à cette participation, nous avons d'ailleurs choisi de présenter dans ce numéro plusieurs contributions manuscrites de notre Mèstre Maréchal.

J.-B.Giai

SOMMAIRE

Fédération Folklorique Méditerranéenne et Ordre des Tambourinaires : calendrier et actualités ... p.4

Maurice Maréchal, 1934-2014
R.Venture ... p.6

Témoignages ... p.9

« Maurice Maréchal tel que je l'ai connu », souvenirs d'un ami très cher.
M.Guis ... p.14

L' « opération tambourin »
J.-B.Giai ... p.19

Examen de tambourinaire 2014 ... p.26

Ça s'est passé cette année ... p.31

C'est annoncé ... p.32

La Malle aux Partitions.
Maurice Maréchal en musique ... p.33

Liste des articles parus dans L'Echo du Tambourin ... p.42

Rien que pour les yeux…
Maurice Maréchal en photographies ... p.44

Revue éditée et imprimée par la Fédération Folklorique Méditerranéenne
(Mas du Petit Sonnaillier n°172. Quartier Corrèze 13200 Arles)
Dépôt légal : n° L106/00004 – N° ISSN : 1953 - 616X
Directeur de la publication :
J.Guérin, Président de la F.F.M.
Mise en page : J.-B. Giai. Conception : Ordre des Tambourinaires.

FÉDÉRATION FOLKLORIQUE MÉDITERRANÉENNE
Calendrier

Journées d'étude

1er février 2015 (Aubagne),
ainsi que **15 février 2015** à Saint-Cannat (thème : Bal XIXème s.),
12 avril 2015 (lieu à définir ultérieurement) et
4 octobre 2015 à Château-Gombert (journées d'étude terroir)

Pour des raisons évidentes d'organisation, une préinscription auprès de Guillaume Gratia est souhaitable pour les journées d'étude fédérales.

Examen fédéral de Tambourinaire :

8 Février 2015 (Aix-en-Provence)

Assauts de danse :
14 mai 2015 à Martigues.

Rencontres du Jeune Âge :
7 juin 2015 à Saint-Martin de Crau

Assemblée Générale de la Fédération :
17 et 18 octobre 2015 (Plan de Grasse)

Journée d'étude du 11 novembre :
11 novembre 2015, à Plan-de-Cuques, *à* l'initiative de Lou Grihet (spécifique aux tambourinaires, avec examen blanc).

ORDRE DES TAMBOURINAIRES
Actualités

Réunion Plénière 2014 de l'Ordre des Tambourinaires, le 17 mai :

Sébastien Bourrelly, Sylvain Brétéché, Barthélémy Clérico, Jean Deville, Pierre Eyguesier, Jean-Baptiste Giai, Guillaume Gratia, Maurice Guis, Jean-Paul Porta, Bernard Rini, se sont réunis à Aix-en-Provence pour la Réunion Plénière 2014 de l'O.d.T. à l'initiative de Barthélémy Clérico, responsable de la Commission de la Musique au sein de la F.F.M.

Journées d'études : l'O.d.T. propose un moniteur à chaque journée d'étude depuis quelques temps ; il ne semble pas nécessaire à ce jour d'augmenter ce nombre en raison de la relativement faible fréquentation de ces journées. Il est aussi possible de faire venir des intervenants non tambourinaires aux journées d'études pour enrichir celles-ci (formation musicale, autres instruments…).

Mise en place d'un examen blanc : la journée du 11 novembre, organisée par le Grihet de Plan de Cuques propose un examen blanc avant l'examen fédéral. La date de ce dernier ayant été déplacée de décembre à février, la pertinence de cet examen blanc lors de cette journée se pose. L'assemblée considère néanmoins cet éloignement relativement faible (trois mois) et ne trouve pas utile de proposer un examen blanc en janvier, même si l'expérience en avait été menée avec succès à l'initiative de Corinne Ranc. Il pourrait être envisagé d'ajouter une épreuve théorique à cet examen blanc.

La dernière version du *règlement de fonctionnement* datait de 2006 ; une actualisation était nécessaire. Plusieurs modifications mineures ont été adoptées (en accord avec le bureau de la F.F.M.). Il s'agit notamment de prendre en compte l'éventualité d'une gestion collective du Conseil de l'Ordre, avec plusieurs Secrétaires complémentaires.

Le nouveau Conseil de l'Ordre élu ce jour à l'unanimité est composé de : Michel Bernard, Sébastien Bourrelly, Sylvain Brétéché, Barthélémy Clérico, Gaëtan Colloc, Jean Deville, Pierre Eyguesier, Jean-Baptiste Giai, Guillaume Gratia, Maurice Guis, Jean-Paul Porta, Bernard Rini.
Jean Deville a été désigné Secrétaire, associé à Gaëtan Colloc et Guillaume Gratia, suppléants

Écho du Tambourin : il est prévu un numéro annuel, donnant une place importante aux actualités du tambourin. Ce dispositif sera complété par une « newsletter ».

Concert de l'O.d.T. du samedi 27 septembre 2014 :
l'Ordre des Tambourinaires a donné un concert remarqué dans la cathédrale de Vence, sur invitation de la Brissaudo et de son président Barthélémy Clérico à l'occasion de la Fête du pays Vençois, dans un programme alternant pièces d'ensemble et de solistes

Bal XIX^{e} de la F.F.M.

Le 22 novembre 2014 a eu lieu au Mas du Juge à Maillane, le premier Bal de danses du XIX^{ème} siècle organisé par la F.F.M., en hommage à Frédéric Mistral ,
La Commission de la Danse et l'Ordre des Maîtres de Danse ont œuvré depuis le mois de septembre 2013 à la formation des danseuses et danseurs lors de journées d'études spécifiques, et à la mise en forme de ce projet, sous la direction de Madame Yvonne Vart, Membre Eminent de l'Association Européenne des Historiens de la Danse, Membre Officiel du Conseil de la Danse soutenu par l'U.N.E.S.C.O., qui enseigne en France ainsi qu'à l'étranger.

La Commission de la musique et l'Ordre des Tambourinaires ont transcrit les pièces du programme musical proposé par Mme Vart, fait les arrangements nécessaires et répété les morceaux de musique exécutés par l'ensemble de tambourinaires accompagné d'un piano. Ces pièces de répertoire « à la mode de Paris » étaient complétées par des transcriptions d'époque pour tambourin extraites des carnets de plusieurs musiciens provençaux.

Une marche d'ouverture du bal du plus bel effet a introduit les danses au programme de la soirée. S'ensuivirent trois parties de 45 minutes environs, entrecoupées de temps de repos avec douceurs pâtissières et champagne. Les membres présents, près d'une centaine, issus pour la plupart de groupes fédérés, étaient costumés, soit en costume du terroir soit en costume français époque XIX^{ème} siècle.

Journées d'étude 2014
Les journées d'étude de l'année 2014 ont eu lieu le 16 février à Martigues, le 27 avril à Salin-de-Giraud, le 5 octobre à Château-Gombert, et le 16 novembre à Nîmes.

Si vous souhaitez recevoir la Newsletter de l'Echo du Tambourin, merci de communiquer vos coordonnées lors des journées d'étude ou autres rencontres fédérales, ou de contacter Jean Deville, Guillaume Gratia ou Gaëtan Colloc..

MAURICE MARÉCHAL
1934-2014

L'année 2014 qui s'achève a été une véritable faucheuse. Alors qu'elle était sur le point de se clore, elle nous a ravi l'un des personnages majeurs de la culture provençale, le grand tambourinaire Maurice Maréchal, décédé le 18 décembre dernier.

Cet homme remarquable était né à Marseille le 17 novembre 1934, et venait d'avoir quatre-vingts ans. Il est issu d'un milieu très caractéristique de l'évolution sociale qu'ont connue un bon nombre de familles provençales au cours de la première partie du XXe siècle. Originaire d'Embrun, et lui-même issu d'enseignants ayant des attaches en Savoie, son père, prénommé Paul, avait poursuivi cette ascension en occupant une chaire de professeur de physique-chimie au lycée Thiers de Marseille. Ayant fait elle aussi des études supérieures - fait relativement rare à cette époque pour une femme…-, sa mère, née Gilloux, était la fille unique de boulangers, installés depuis le Second Empire à Marseille, 55 Boulevard de la Madeleine - actuel Boulevard de la Libération, au bout de la Canebière et à côté de l'église des Réformés. Mais les Gilloux provenaient de Mormoiron, petit village comtadin blotti aux pieds du Ventoux. Ils y gardèrent longtemps leur vieille maison de famille, où les Maréchal allaient passer leurs vacances.

C'est là que le jeune Maurice s'imprégna d'une civilisation populaire encore marquée par la société traditionnelle, dans un terroir resté à l'écart des mutations que vécurent les agglomérations provençales au milieu du XXe siècle. Il parlait volontiers du Mormoiron qu'il avait connu, et en était une véritable encyclopédie vivante – il y avait vu encore un charivari dans les années 1946 ! On ajoutera que les parents de Maurice Maréchal n'avaient pas renié leurs racines provençales. Son père possédait par exemple une riche bibliothèque consacrée à ce domaine, dans laquelle Maurice – lui aussi fils unique - put enrichir sa culture provençale.

Pour en revenir à Marseille, il se trouve que la maison de ses parents a tenu une grande place dans la vocation musicale de Maurice Maréchal. Elle voisinait en effet avec l'un des plus grands tambourinaires marseillais du début du XXe siècle, Alexis Mouren (1873-1950) qu'il fréquenta dès son enfance. Car pour couronner le tout, Maurice était le meilleur ami du petit-fils de Mouren, Gérard Cas, qui deviendra un grand professeur de Droit à l'université d'Aix. S'il a toujours parlé provençal, c'est un peu par hasard que notre jeune homme s'est mis au tambourin. Il se trouve qu'un jour, il fut surpris par un enseignant en train de parler provençal dans un couloir du Lycée Thiers. Ce professeur d'italien s'appelait Charles Castaing. Il était aussi tambourinaire dans le groupe marseillais *La Couqueto*. Non seulement Monsieur Castaing ne punit pas le jeune Maréchal, mais il l'encouragea, et l'incita à adhérer à *La Couqueto*, ce que ce dernier fit. Comment sont donc les choses ! Sans cette rencontre – comme le monde par rapport au nez de Cléopâtre ! -, le destin de nos instruments n'aurait pas été le même !

A *La Couqueto*, Maréchal se mit donc à jouer du tambourin. Et son professeur, par ailleurs, fut un autre grand musicien, Honoré Jouven. Ce flutiste et tambourinaire avait joué très jeune dans tout le terroir marseillais, comme musicien quasiment professionnel. Il animait des trains, des bals… C'est ainsi que l'élève tambourinaire fut à bonne école.

Après la mort d'Alexis Mouren, sa famille léga à Maréchal toutes les collections du vieux tambourinaire : des carnets manuscrits, des instruments, des documents d'archives, des partitions. Tout le patrimoine du tambourin. Un véritable trésor, dont les plus anciens documents dataient du XVIIIe siècle. Grâce à sa formation ainsi qu'à ses archives, Maréchal put donc devenir un peu comme un pont entre deux générations de tambourinaires. Au moment où la plupart d'entre eux n'étaient désormais que des petits musiciens amateurs, faisant seulement danser les groupes folkloriques… au son de force canards. Il quitta plus tard *La Couqueto* pour rejoindre le *Roudelet Felibren* de Château-Gombert. Il en sera l'un des principaux animateurs, avec le regretté Daniel Audry. Tous deux - l'un pour la musique, et l'autre pour la danse -, en firent l'une des meilleures formations folkloriques de Provence, et un véritable modèle pour toutes les autres. Afin d'être complet, on ajoutera que Maurice Maréchal a fait des études d'anglais, devenant professeur certifié à Marseille, durant quasiment toute sa vie professionnelle.

Quoi qu'il en soit, Maréchal a été pour le XXe siècle ce que fut l'Aixois François Vidal cent ans auparavant. L'auteur d'une seconde renaissance. Dès 1957, il publiait un article dans la revue *Folklore de France* qui fit sensation et qui en choqua plus d'un. Il y critiquait le manque de niveau musical de la plupart des tambourinaires qui jouaient alors.

Voici un extrait de ce qu'il affirmait : « Ce n'est pas du tambourin « instrument de musique provençal » dont nous voulons parler […], mais du tambourin « instrument de musique tout court » […]. En effet, il nous semble bien qu'en dépit des apparences, l'avenir de nos instruments soit menacé, et si ceux qui nous ont précédés pouvaient revenir sur cette terre, ils feraient cette constatation réconfortante et décourageante tout à la fois : il n'y a jamais eu, en Provence, autant de tambourinaires, ni si mauvais ! Ils assisteraient avec stupeur à des défilés où figurent, il est vrai, une vingtaine de « musiciens », mais qui ne jouent, en tout et pour tout, qu'une marche ou deux, et ceci pendant des heures s'exposant aux remarques ironiques et justifiées d'un public souvent plus avertis qu'eux-mêmes. […] C'est ainsi que le ménétrier provençal, en toute bonne foi, a cessé d'être « de son temps » pour devenir un embaumeur de momies… ».

Cet article a déclenché une véritable révolution. Avec son grand ami Maurice Guis qu'il avait connu à *La Couqueto*, Maurice Maréchal a été l'animateur d'un mouvement qui vit l'organisation d'examens, de stages, la publication d'une méthode et de partitions… C'est tout le petit monde du tambourin tel que nous le connaissons aujourd'hui qui est issu du travail immense, effectué par Maurice Maréchal et Maurice Guis. Il faut aussi évoquer la création des *Musiciens de Provence* et de *L'Académie du Tambourin*… Les recherches faites dans les partitions, afin d'y exhumer le répertoire des anciens tambourinaires. Son enrichissement par des pièces modernes. Car pour couronner le tout, Maréchal était aussi un excellent compositeur et mélodiste. Ainsi composa-t-il un tas de jolis morceaux que jouent aujourd'hui tous les tambourinaires de Provence. Cela est d'autant plus admirable que cet homme n'avait jamais fait d'études musicales et qu'il composa ses airs de manière naturelle, comme s'il était sorti d'un conservatoire. Un peu comme un oiseau qui chante sans ne l'avoir jamais appris. Il faudrait aussi évoquer le charretier qui collectionnait les colliers et les harnais, ayant même fait sur ce sujet une étude publiée par ses amis du *Grihet dóu Plan dei Cuco*.. L'homme qui parlait un provençal marseillais sublime. Et enfin parler de l'ami fidèle et généreux, toujours prêt à donner un conseil, offrir des musiques, des documents, des galoubets, des massettes et même des tambourins à ses jeunes compagnons, le tout avec une générosité sans fin…

PLAN-DE-CUQUES

Maurice Maréchal, un grand musicien s'en va

Un grand monsieur vient de s'éteindre. Né en 1934 à Marseille, Maurice Maréchal, professeur d'anglais, était provençal dans l'âme, musicien, compositeur de pièces de musique provençale. Il faisait partie de l'Académie du Tambourin d'Aix-en-Provence. Maurice Maréchal s'en est allé, jeudi, à l'âge de 80 ans, laissant orphelins tous les musiciens de Provence, tous les membres du Grihet de Plan-de-Cuques, tous ses amis de l'Académie du Tambourin, et les derniers fabricants de Tambourins, Mrs Magnan et Fabre. D'Allauch à Maussane, de Château-Gombert à Saint-Rémy, il avait marqué, soutenu, influencé tous les musiciens, avait accompagné les groupes folkloriques dans toutes les fêtes, toutes les manifestations. Ce musicien de grand talent a agi toute sa vie pour redonner ses lettres de noblesse au Galoubet Tambourin et aux instruments provençaux, il possédait les archives d'Alexis Mouren, qui constituèrent la base du fond historique du répertoire de musique provençale. Il fut le coauteur avec Maurice Guis, et René Nazet d'une méthode élémentaire de Galoubet Tambourin en 1964. La Provence présente à toute sa famille, à ses trois enfants, dont Magali très investie dans la culture provençale, ses sincères condoléances. M.RN.

Jeudi, Maurice Maréchal s'est éteint à l'âge de 80 ans.

Article paru dans La Provence, déc. 2014.

Maurice Maréchal nous a donc quittés. Comme on dit pour les vieux sages d'Afrique, avec sa mort, c'est vraiment une bibliothèque qui a brûlé tour toujours. Mais pour toujours, cet homme remarquable restera vivant dans le cœur de ceux qui l'ont aimé et admiré. Pour toujours, on dira « Maréchal » comme on dit « Chateauminois », « Carbonnel», « Arnaud », « Vidal », « Couve », « Sicard » ; ou « Mouren », son vieux maître… Et à jamais, ses jolies mélodies circuleront dans toute la Provence, jouées par des tambourinaires qui tous, sont un peu comme ses enfants…

Remi VENTURE

TÉMOIGNAGES

Une grande tristesse m'a envahi […] quand j'ai appris le décès de Maurice Maréchal à quelques jours de Noël. […]

Je ne peux imaginer que la communauté des tambourinaires, les groupes folkloriques, le peuple de Provence ne soient pas déjà en ébullition et dans l'attente d'initiatives pour qu'un vibrant hommage fédérateur permette à chacun dignement de faire le deuil et de célébrer la mémoire de cet homme si simple et accessible, ce GÉANT, dont la belle écriture, la faconde, le génie mélodique, la culture littéraire, musicale et populaire, et la générosité embrassaient ce qui fait l'honneur de l'humanité.
« Car il est beau que l'animal qui sait qu'il doit mourir arrache à l'ironie des nébuleuses le chant des constellations et qu'il le lance au hasard des siècles auxquels il imposera des paroles encore inconnues » (André Malraux).

Je me souviens de Maurice quand mon maître de massette, Gérard Ben, m'a amené à l'abbaye de Saint Victor (je devais avoir moins de 10 ans et c'était le premier concert auquel j'assistais il y a environ 40 ans) écouter les Musiciens de Provence (jouer et chanter) ; je me souviens de lui aux journées d'étude de Barjols et à la table d'examen des degrés de tambourinaires ; je me souviens de ses articles et courriers ciselés à la belle écriture, et de toutes les compositions qu'il dédicaçait ad libitum à l'occasion de rencontres et d'évènements, de ses accompagnements pour les prestations de notre association Prouvenço en Festo (Anglaise, Valse, et concours de Farandole), de ses anecdotes cultivées ou truculentes, de sa voix inoubliable, chaleureuse à la fois puissante, douce et passionnée qui introduisait les interprétations lors des concerts de l'Académie du Tambourin.

Grand musicien virtuose, l'un des principaux héros et héraut du renouveau du Tambourin provençal, formateur et inspirateur de générations de tambourinaires, compositeur au talent mélodique rarement égalé, et à la production musicale riche et variée, ami des adeptes de Terpsichore dans la grande tradition des tambourinaires de bal, mémoire prolixe de l'histoire des tambourinaires, mais aussi de celle des groupes et du mouvement folklorique de par les nombreuses relations qu'il a entretenues au travers d'amitiés et de collaborations, démiurge créateur de mythes quand il se laissait emporter par l'estrambord provençal et populaire, c'était avant tout un homme simple et accessible à la culture musicale et littéraire, savante, populaire, provençale et anglo-américaine, encyclopédique, tout en s'autorisant toutes les facéties et traits d'humour bien français derrière ses lunettes de professeur. Inséparable de la grande histoire du Roudelet Félibréen de Château-Gombert, en Provence comme aux quatre coins du monde, je n'ai pas connu ses défauts. Il illustre plus que tout autre l'aphorisme : *L'arbre ne vit que des fruits qu'il donne ; tu ne possèdes que ce que tu donnes*.

Je crois me souvenir d'une anecdote qu'il avait appréciée particulièrement mais que je déforme un peu volontairement (à sa manière) : un jeune impétrant au grade de 1er degré de tambourinaire passe l'oral et est interrogé. L'examinateur : - Depuis quelle époque la flûte à trois trous, popularisée sous le nom de galoubet, est-elle connue en France ? L'élève : - Au moins depuis le Moyen-âge. L'examinateur : - Pouvez-vous me citer des compositeurs ou musiciens de cette période en relation avec la musique et l'interprétation sur cet instrument ? L'élève : Maurice Maréchal !
L'espace-temps est aboli par les grands artistes. Maurice Maréchal, dans ses partitions, nos mémoires d'humains et nos vies de musiciens amateurs, existe depuis toujours et pour toujours. Cette réponse devra donc dorénavant être considérée comme juste pour les futurs candidats à cet examen !

Et pour finir en forme de prière sincère et efficace par deux mythes poétiques qu'il a entretenus (voire créés) : *Que tous les rossignols de la création chantent les louanges de Maurice Maréchal à la patronne des tambourinaires, Sainte Thérèse d'Avila*. En effet, ils lui doivent bien cela si, comme il aimait à le rappeler, la devise des tambourinaires marseillais est « Lou roussignou mi fa pas pou » (le rossignol ne me fait pas peur).

In memoriam

Philippe Pasquier

Maurise Marechal, lou darrié troubaire marsihés, s'es enana …

Gaire avans Nouvè, Maurise Marechal s'es emparti, leissant darrié éu un fube de musician e ami dins la peno.

Proufessour d'anglés de mestié, avié barrula en Anglo-terro, dins li païs d'O pèr i'ensigna la lengo de Shakespeare qu'avié fa siéuno e que se regalavo de prounouncia emé l'acènt d'Oxford, « œuf corse ! », coume disié dins qu'un riset. l'arribè meme, à la retirado, de douna bountousamen de cous is enfant de sis ami. Avié douna de cous à Silvan, moun fiéu, mai chasque dimècre, èro pulèu un moumen dre recreacioun que de travai achini.

Lou rescountrère dins un councert di *Musician de Prouvènço* à la Santo Estello de Cano en 1980, sus la plaço dóu Suquet qu'avié escri pèr l'escasenço la cansoun « La java di Felibresso » pèr la Rèino dóu *Felibrige* Miquelino Turon.

Fuguè un di cepoun dóu *Roudelet Felibren de Castèu-Goumbert* e samenè, emé Daniéu Audry, li grano d'un fóuclore de qualita qu'encaro de vuei fai flòri dins li grand group de la regioun. Aqui tambèn, ensignè à forço tambourinaire que venguèron pièi sis ami… e ié baiè l'envejo de crea de group musicau coume aquéu de Bernard Rini dóu Plan-dei-Cuco emé d'ancians elèvo siéu coume Jan-Miquéu Allegre.

En 1989, se capitè un dis ispiratour e musician de *l'Acadèmi dóu Tambourin*. Em'acò i'a quàuquis an, devenguè lou presentatour óuficiau de si councert emé lou biais trufandié que menavo toustèms.

Aquésti darriéris annado, dounavo la man i *Tambourinaire dóu Lougis-Nòu*, soun quartié d' « Arau », cade dimècre, e pareissié emé gau à la Pastouralo dóu *Tiatre dóu Terraire* en jougant à l'ate 4 l'èr dóu Roussignòu.

Èro perèu un coumpousitour d'elèi e escrivié de musico … que se pousquèsson sibla - coume i'agradavo de me lou dire - de matin, en se lavant davans la glaço !

Maurise agradavo en tóuti, emé sa simplesso, soun gentun, soun sabé e si galejado. Un jour que charravo emé de coulègo en lengo nostro, uno jouino dono que venié de canta emé sa couralo ié venguè coume acò, s'assajant au prouvençau : « sabious pas que parlous ». Maurise, serious coume un papo, sus lou cop ié repiquè : « léu, sabious pas que cantous » !!!

Verai que l'agradavo de faire clanti sa bello lengo de Marsiho dins de cansoun sabourouso que sabié pourgi is evenimen famihau coume i fèsto nostro. D'efèt, mestrejavo lou prouvençau coume degun e s'enrabiavo souvènt dóu biais francihot di barjaire de vuei, subre-tout li que se disien saberu. Èro un chale vertadié de l'ausi parla quand venié à l'oustau pèr turta lou got. Fau dire que jouguè d'annado de tèms la Pastouralo Maurel au Roudelet de Castèu-Goumbert e que fasié mirando dins lou role d'un Pistachié esbléugissènt de verita.

Èro pièi afeciouna d'atalage e de chivau. l'a gaire de tèms encaro, trevavo li passo-carriero de Sant Aloi emé si bèsti di bato vougnudo. Un jour, en s'entournant d'un councèrt de l'Acadèmi dóu Tambourin - fasian souvènt routo ensèn bord que me fasié la « radiò » e qu'erian quàsi vesin -, me demandè de m'aplanta en ribo de la naciounalo 7, proche Plan-d'Ourgoun, pèr ié recoubra uno meno de pare-choc grandaras que fauguè puei entrauca dins ma pichoto veituro au mitan di tambourin… tout acò pèr pega à sa carreto fin que soun chivau se faguèsse pas trop mau au quiéu en tirant.

Maurise èro un ome que sa moudestìo n'en disié long sus sa sciènci. Sabié coume degun mescla la Grando Istòri emé li pichoto, estènt que soun sabé, lou tiravo pas que di libre.
Un grand ome nous a quita, un ome libre de si pensado e de sa paraulo, pasta de soun terraire e de sis us, un ome d'engèni, foro lou tèms. Em'éu, la musico de Prouvènço trelusiguè : èro un eisèmple de travai, de rigour, d'eicelènci, de bounta, de simpliceta e de counvivènci.
Nous revèn aro d'escriéure de nouvélli pajo de musico, de pourta bèn aut nòstis estrumen e d'ounoura sa memòri en fasènt viéure sis obro.

Adiéusias Maurise, fasias un pau partido de ma famiho, adiéusias Mèste Marechal, jamai pourren vous óublida.

Courino Gauthier

Il est des personnages que l'on croit éternels, puis un jour on reçoit un appel téléphonique embarrassé et pathétique, vous annonçant le grand départ de quelqu'un qui a immensément compté…

J'ai connu Maurice Maréchal, car c'est de lui dont il s'agit, en entrant aux "Musiciens de Provence" en 1973. Je poursuivais alors mes études, et enseignais déjà le violon dans les écoles de musique annexes (le CPMA de Marseille). Je nourrissais, disons-le, une méfiance non dissimulée pour tout instrument à vent, et singulièrement pour le flûtet provençal, ayant eu à subir quelques performances toutes aussi approximatives que redoutables. Je compris très rapidement avec M Maréchal, que nous parlions tous deux les mêmes langues (provençale et musicale).

L'influence de cet artiste érudit fut telle que je décidai tout de go d'étudier le galoubet, intégrant la classe de l'autre "Maurice" (Maurice Guis), au conservatoire d'Aix-en-Provence. Bien qu'ayant réussi le concours d'entrée à l'orchestre de l'opéra de Toulon, je ne perdais pas de vue (ni d'oreille !), la nécessité de développer l'enseignement institutionnel de nos instruments provençaux, ce qui se concrétisa dès 1981, au conservatoire d'Avignon ; puis à partir de 1992, à celui de Marseille.

La rencontre avec Maurice Maréchal a fondamentalement changé mes orientations professionnelle et artistique : j'étais devenu "tambourinaire" !

Maurice était collectionneur, ses instruments étaient "LA" référence. Un jour, au terme d'une répétition, il m'offrit un de ses galoubets en ivoire qui figure en bonne place dans mes "trésors" musicaux. Comprenant ainsi l'importance de notre patrimoine instrumental, je décidai de rechercher et restaurer dans la pureté esthétique à laquelle il m'avait initié au cours de nos longues conversations, tout tambourin ancien présentant un intérêt historique, décoratif, musical... avec la complicité experte de nos illustres luthiers provençaux : Marius et André Fabre, Jean-Pierre Magnan, Gérard Superbe.

Maurice connaissait ma collection ; en juillet 2014 (la dernière fois que je le vis, à l'occasion du concours d'aïoli du Grilhet du Plan de Cuques), il me demanda où j'en étais dans cette "moisson" de tambourins, car il avait visité en compagnie du regretté Jean-Louis Gras, l'exposition organisée par la ville de Septèmes dans la salle du Jardin des Arts... "J'en suis à 87 tambourins ! " lui dis-je, ce à quoi il rétorqua avec humour : "C'est beaucoup trop... c'est une maladie..." Mais il fut aussitôt satisfait de savoir que je lui devais ce "virus" !!

J'ai volontiers comparé l'influence de Maréchal sur les tambourinaires à celle qu'eut Jascha Heifetz sur les violonistes, par son exigence, sa précision, son perfectionnisme, son autorité musicale, la pureté de son style, son goût très sûr, l'étendue incommensurable de ses connaissances…

Je noterai pour conclure (provisoirement) que l'un de ses maîtres et modèles, Alexis Mouren demeurait tout comme Maurice, et comme moi-même, dans le boulevard de la Madeleine, l'actuel boulevard de la Libération…

André Gabriel

Nous nous connaissions depuis longtemps, un peu avant les années 60, nos deux groupes respectifs se croisant dans des fêtes provençales, aux journées d'études de la Fédération où, étant maitre de danse, je faisais de la formation, j'ai pu profiter de ses précieux conseils pour l'examen de galoubet et tambourin.

Ces dernières années , nous nous rencontrions fréquemment pour différentes occasions :
à Aix pour les concerts de l'Académie du Tambourin où il faisait les présentations des divers morceaux avec force détails et anecdotes, et surtout avec beaucoup d'humour,
à Plan de Cuques pour les défilés des attelages accompagnés d'une joyeuse compagnie de tambourinaires dont il faisait toujours partie, car les chevaux et les attelages étaient très importants pour lui, mais aussi dans mon atelier.

Il avait une grande connaissance de la langue, de la musique et de la culture provençale. Nos rencontres amicales et informelles avec d'autres musiciens nous donnaient l'occasion et le plaisir de parler de détails de fabrication d'instruments ou de décoration de tambourins et Maurice connaissait abondance de détails sur ces sujets .

Et à ces occasions ou au cours de ses visites à mon atelier, il m'apportait quelques petites fournitures, du cuir pour des étuis à galoubets, des perles en ivoirine pour les bouts de massettes et de précieux petits cordages toronnés qu'il avait mis de coté, pour faire les chanterelles car il savait que j'avais beaucoup de mal à en trouver chez les fournisseurs.

Et lui repartait de temps en temps avec des éléments de rechange, une massette pour sa collection ou me faisait changer une olive ou mettre un peu de plomb (mais juste ce qu'il fallait!...) et nous passions une agréable après-midi .

Il y avait aussi une grande place dans sa vie pour l'écriture musicale et j'appréciais beaucoup ses nouvelles partitions .

Un de ses dernières compositions jouée avec lui en compagnie de L'Académie du Tambourin et des Tambourinaïres Sestian , en entrée de salle à l'occasion de la Ste Thérèse d'Avila dans l'église de St Jean De Malte d'Aix le 12 octobre dernier, était "La Garamaudo" .

Maurice Maréchal était une comme une chanterelle, toujours vibrant pour la culture, la musique, les galoubets et les tambourins de Sa Provence .

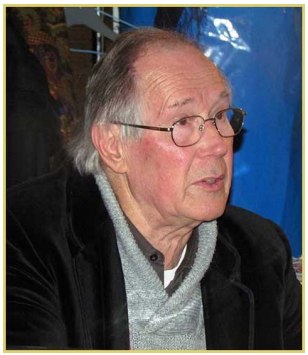
JP Magnan

Maurice Maréchal, homme d'exception

Nul n'ignore bien sûr tous les domaines d'excellence de Maurice Maréchal, rappelés par des articles de nos confrères dans ces colonnes.

Aussi, bien qu'impliqué depuis toujours dans le folklore et dans le tambourin, je souhaite évoquer ici un souvenir, une anecdote, de Maurice sur un autre plan. En effet, lorsqu'il venait en Arles, paradoxalement, ce n'était pas de musique ou de folklore que nous parlions, mais de chevaux.

Il m'appelait « le Camarguais » ; il avait une passion pour les chevaux, et chez lui en entretenait pour les Saint-Eloi. Il possédait aussi à cet égard une splendide collection d'harnachements de Saint-Eloi.



Il me disait qu'il aurait aimé avoir un « Camargue », ce à quoi que je lui répondais : « Viens donc alors habiter en Camargue ! ». A sa réponse invariable, « Non, non, je ne quitterai pas Château-Gombert », je rétorquai systématiquement : « Alors, avoir un 'Camargue' à Château-Gombert … ce ne sera plus un 'Camargue' !! ». Et nous rions de bon cœur, à l'évocation de ces animaux à la robe grise, considérés comme une des plus anciennes races équines au monde, et habitués à une pauvre herbe de pâture, aux roseaux, et aux grands espaces du delta du Rhône !

Jacques Guérin
Président de la F.F.M.

Maurice,

Flamme tambourinaire tu as été une figure, que dire, un personnage de notre Provence, tu en as été le chantre en musique. Les morceaux que tu as composés perpétuent ton souvenir et ta présence. Tu devais avoir 13 ou 14 ans lors de nos premières rencontres, tu étais jeune tambourinaire à la Couqueto de Marshio, tu as été un de mes compagnons au Roudelet Felibren de Château Gombert. Nous y avons d'ailleurs pendant un certain temps partagé la vice-présidence mais aussi et de nombreuses fois la scène au cours des pastorales où tu excellais dans notre provençal maritime dans ce rôle de Pistachié qui tu as sublimé. Toujours à mes oreilles résonne ce rossignol que tu faisais s'envoler comme personne. Tu as été un provençal de la bonne heure. C'est aussi comme vice-président de la Fédération Folklorique Méditerranéenne que je veux te remercier pour tout ce que tu as fait pour notre « fédé », par tes conseils et ton enseignement, mais aussi les méthodes de galoubet à la rédaction desquelles tu as collaboré. Alors permets moi, avec tous les musiciens provençaux et tous ceux qui dansent ou défilent sur des airs de ta composition, de te dire encore un grand merci et qu'une cavalcade de tous ces chevaux que tu aimais tant te portent jusqu'au paradis San Esteloun.

Adesias Maurice.

Aimé Alliès, vice-président de la F.F.M.

O famule musarum, vale atque vale !

En ces derniers jours de l'année, l'atmosphère provençale résonne d'une bien triste mélodie suite à la disparition de l'un de ses plus dévoués serviteurs. Maurice Maréchal nous a quitté paisiblement le 18 décembre dernier à l'âge de 80 ans, emportant avec lui une petite partie de l'âme de la Provence. Profondément attaché à sa terre natale et à son patrimoine, il n'a eu de cesse de les mettre en valeur, se posant comme le témoin privilégié de cette culture traditionnelle. C'est avec passion qu'il l'a toujours partagée, la gardant vivace et pérenne.

Tambourinaire d'exception, il fut l'ambassadeur du patrimoine musical provençal et plus particulièrement de son instrument emblématique, le galoubet-tambourin, dont il avait initié la redécouverte dès les années 1950 et qu'il n'avait cessé depuis de soutenir et d'animer. Musicien de talent, il a considérablement développé ces pratiques instrumentales, sa détermination à trouver « l'expression juste » ayant inspiré de nombreux tambourinaires. Toujours curieux de découvrir de nouvelles facettes de son instrument, il a soutenu l'ouverture et l'émancipation du patrimoine traditionnel – participant notamment à la revalorisation des musiques historiques (*Les %usiciens de Provence*) ou à l'approfondissement des dimensions classiques du galoubet-tambourin (*L'Académie du Tambourin*). Compositeur, il a offert aux musiciens un répertoire riche de près de 200 musiques ; répertoire à son image, éloigné des sentiers classiques, n'excluant ni la fantaisie ni l'humour et profondément empreint d'un attachement sans faille aux patrimoines provençaux. Une musique à partager, reflet de sa vision généreuse des traditions et de leurs maintenances.

Intimement attaché à son terroir marseillais et doté d'une aisance certaine pour le maniement des langues et des mots, il faisait sonner à merveille *lou parla marsihés*. Ses qualités d'orateur transmettant sa passion avec bonhomie et enthousiasme. Maurice Maréchal a toujours mis ses nombreux talents au service des autres. Provençaux et musiciens regrettent déjà la simplicité et la chaleur avec lesquelles il délivrait ses conseils, ses anecdotes et sa joie de vivre.

En 2000, avec tout l'humour subtil et la dérision qui le caractérisaient, il souhaitait voir ériger un arc de Triomphe à la gloire des illustres tambourinaires, sur lequel serait gravé le dithyrambe suivant :

O famule musarum !

Gratias omnes tibi semper et ubique agimus ! Amice dilectissime, qui labore improbo, in omni loco et tempore, non solum aperte sed etiam maxima cum verecundia agis, omni cum studio peritoque flatù tibiam tuam eburneam peroptime inflas, atque, quotidie, multos tuos discipulos, angelico more studiosissime doces ad majorem tamburini provenciaeque nostrae gloriam,

vale atque vale !

["Ô serviteur des muses ! Nous te rendons grâce toujours et partout. Ami très cher qui, avec obstination, en tous lieux et en tous temps, travailles au grand jour comme dans l'ombre, tu enfles habilement ta flûte d'ivoire de toute ton âme et d'un souffle expert, et tous les jours, tel un ange, tu enseignes tes nombreux élèves pour la plus grande gloire du tambourin et de notre Provence. Adieu et bonne route !"]

Un hymne qui semble aujourd'hui retentir en son hommage,

« ô serviteur des muses.

Adieu et bonne route ! ».

Sylvain Brétéché

Maurice Maréchal, ce très cher et fidèle ami de jeunesse, passionné par nos instruments, toujours passionnant par son érudition, la justesse et la finesse de ses propos, aimait beaucoup venir à l'atelier de Barjols. C'était devenu pour lui une nécessité.

Au cours des années 1950-53, il passait une semaine de ses vacances à Barjols. Pensionnaire dans l'hôtel mitoyen de l'ancien atelier de Marius, il venait toute la journée pour me voir sculpter des tambourins ou faire siffler des galoubets. C'est dire la passion qu'il avait déjà pour nos instruments ! Je ne saurais dire pourquoi il trouvait autant d'intérêt à passer des journées à regarder travailler !! Il se plaisait bien dans notre famille. Tous les jours il venait prendre le café à la maison.

Depuis ce temps là il n'a cessé de venir régulièrement à Barjols.

C'était toujours un très grand plaisir de le voir arriver, souvent accompagné ces dernières années par Maurice Guis. Je savais que ces jours là, je ne pourrais pas être très efficace dans mon travail, tant il avait de choses intéressantes à raconter. Pour la mise au point des flûtets en dièses il était là très discret presque effacé, mais donnant son avis toujours pertinent.

A la fin de l'été dernier, il m'avait commandé un galoubet Si grosse perce, bien sonore, pour jouer avec un groupe probablement peu expérimenté. " Je ferai la première partie en soliste " m'avait -il dit ! Les premiers jours de son hospitalisation à la Timone il m'avait présenté à l'infirmière. Quand je lui ai dit que son galoubet était prêt il m'a recommandé de bien le mettre de côté …

Son départ nous laisse un grand vide. C'est peu de le dire ! Il aura fait un travail considérable au niveau des partitions. Grâce à lui beaucoup de carnets de musique de vieux tambourinaires ont été sauvés de la disparition. Il sera toujours dans nos mémoires.

André Fabre

La Provence a perdu son tambourinaire !

Le grand tambourinaire Maurice Maréchal nous a quittés, il s'est éteint le jeudi 18 décembre 2014 à l'âge de quatre-vingt ans.

Tous les tambourinaires de Provence se retrouvent maintenant orphelins et en particulier ceux qui l'ont bien connu, j'en fait partie. J'ai commencé avec lui l'apprentissage du galoubet au sein du Roudelet félibréen de Château Gombert en 1974 en compagnie de Jean Michel Allègre dans les locaux de l'ancien secrétariat du Roudelet Bd Fernand Durbec (13013).

Je vais donc témoigner d'une manière simple et sincère sur une personne qui avait cru en moi dès le début de ma formation de tambourinaire et m'avait transmis le (bon) goût de la musique bien faite.

Maurice alors responsable de la musique faisait preuve d'une grande attention dans l'exécution de ses conseils musicaux (interprétation au galoubet, respect de la partition…etc.).

La pédagogie de grande classe de Maurice combinée aux exigences du maître de danse Daniel Audry dans le cadre des spectacles du Roudelet ont largement participé à ma solide expérience de tambourinaire dans l'activité folklorique.

Dans mes souvenirs les plus anciens je peux citer d'innombrables prestations en compagnie de Maurice avec le Roudelet de Château Gombert, je veux dire des déplacements divers sur le territoire et à l 'étranger. A ce sujet je me souviendrai toujours lors d'un festival à Fribourg (Suisse) en 1980 de voir Maurice épater un clarinettiste Italien curieux en lui jouant au galoubet les variations du carnaval de Venise pour… clarinette! Nul besoin de dire que ce dernier avait vite compris à qui il avait affaire.

Pour mon entrée à l' Académie du tambourin en 1991 je fut proposé à Maurice Guis et parrainé par Maurice Maréchal.

J'ai été aussi marqué par la dizaine de trente- trois tours de l'ensemble des Musiciens de Provence, musique qui a enthousiasmé mes débuts.

Pour mon troisième degré de la F.F.M réussi avec mention en 1985, Maurice m'avait confié son exceptionnel tambourin personnalisé fabriqué par Marius Fabre en 1976... moment rare.

Avec l'Ensemble Musical Provençal que je dirige nous avons réalisé avec l'aide de ses conseils expérimentés trois CD dont le dernier « Hymnes pour fêtes et cérémonies » (2011) qu'il interpréta avec nous.

Depuis maintenant 20 ans Maurice nous faisait le plaisir de venir régulièrement jouer avec l'équipe des tambourinaires du Grihet à Plan de Cuques (dont il était membre d'honneur), il participait à toutes les manifestations (Sainte Marie Magdeleine, Rencontre de folklore, journée d'étude du 11 novembre etc…). C'est avec l'équipe musicale du Grihet qu'il fera son dernier concert le 12 octobre 2014 lors de la Sainte Thérèse à la Cathédrale St Jean de Malte d'Aix en Provence.

Maurice le pastoralier était de la même génération que mon pauvre père Georges Rini. Copains et complices durant de longues années ils interprétèrent dans la pastorale Maurel à Château Gombert les rôles de Pistachier (M.M) et Giget (G.R).

J'ai eu le privilège de faire partie des musiciens proches de lui et surtout de ses amis. Quarante années de musique au contact d'un tambourinaire abouti comme Maurice a été une expérience extraordinaire.

Son œuvre est immense pour la pratique du galoubet tambourin et même bien sur pour la Provence tout court car il était aussi un excellent spécialiste des chevaux de traits et pratiquait naturellement la langue provençale en dialecte maritime, ce qui faisait de lui un pastoralier hors pair. Au delà du spécialiste nous avons perdu un père, un ami, un exemple qui nous ouvert la voie pour continuer la maintenance provençale.

Nous pensons bien sûr à sa famille avec qui nous partageons la tristesse de cette disparition.

Hélas ! cette fois-ci chers amis, il nous faut réaliser que la Provence a perdu son tambourinaire.

Bernard Rini
Tambourinaire au Plan de Cuques.

« MAURICE MARÉCHAL TEL QUE JE L'AI CONNU »

A travers ses souvenirs, Maurice Guis brosse un portrait intime de l'ami et du musicien qui fut son maître en tambourin, puis le compagnon de route de toutes les aventures musicales.

Maurice Maréchal tel que je l'ai connu.
Souvenirs d'un ami très cher.

Les hommages à Maurice Maréchal, à juste titre, se multiplient. Pour ma part c'est essentiellement le musicien que j'aimerais évoquer, l'ami et le maître qui, soixante ans durant, a été ma référence musicale, à tel point que je me vois obligé de parler aussi de moi-même en espérant qu'on voudra bien m'en excuser !

On le sait bien : un événement apparemment de moindre importance peut avoir sur notre existence une influence profonde. Ainsi le souci de mes parents de procurer à leur fils unique une activité « socio-culturelle» en me faisant entrer au groupe folklorique *La Couqueto* de Marseille, alors dans tout l'éclat de sa splendeur, devait avoir des conséquences imprévisibles. L'excellent tambourinaire Henri Validieri, ami de la famille, vint donc un dimanche me porter un galoubet, au son à vrai dire un peu enrhumé, et me donna rendez-vous à la répétition du mercredi soir. Contraint et forcé, je m'y rendis de fort mauvaise grâce. *La Couqueto* utilisait alors, au rez-de-chaussée d'un immeuble cossu de la bourgeoise rue Saint-Jacques, un local assez petit mais chaleureux avec, en annexe, une cave aménagée où les tambourinaires pouvaient jouer sans déranger les autres activités. On m'invita donc à y descendre. J'y retrouvai l'ami Validieri avec un jeune homme de tout juste 20 ans. Sans trop porter attention à moi, en apparence du moins, ils se mirent à « faire musique » pour le plaisir. Alors tout changea. La clarté, la fraîcheur, la finesse, l'aisance aussi de ce que j'entendais me séduisirent définitivement. Ce qu'ils jouaient ? Rien d'autre que le répertoire favori des *Tambourinaire de Santo Estello* qui firent les beaux jours du tambourin marseillais : l'ouverture du Calife de Bagdad, la Marche de Saint-Henri (bien négligée de nos jours, on ne sait trop pourquoi) la Gavotte de Raynaud… Il n'en fallait pas plus pour susciter une vocation. Le bon Marius Venture, grand tambourinaire routinier devant l'Éternel, me fit monter péniblement une gamme, prophétisant que « ça viendrait ». Et comme la semaine suivante je lui jouais déjà quelques airs, j'eus droit à un « ça vient ! » encourageant… Du coup Maurice Maréchal, puisque c'est de lui qu'il s'agit, commença à me prendre sous son aile, sans avoir l'air d'y toucher, d'autant plus volontiers que, peu après, il voulut me faire essayer le tambourin et constata que la batterie à 6/8 ne m'embarrassait pas[1].

Je commençai donc à recevoir critiques et conseils mais d'une manière qui n'a rien à voir avec la leçon structurée type conservatoire. Tout se faisait à bâtons rompus. Il n'y avait qu'à jouer et les critiques et conseils venaient tout naturellement. Il s'agissait d'ailleurs moins de considérations de technique instrumentale virtuose que de conseils de style, de respect du texte, de propreté du jeu et, avant toute chose, de bon goût musical. Il faut dire qu'en ces années 1950, en dehors des faiseurs de canards patentés, les tambourinaires tant soit peu doués se permettaient des "améliorations" et des "improvisations" du plus mauvais aloi !

En même temps Maurice ne tarissait pas sur les tambourinaires. Ceux du moment, évidemment, qu'il connaissait tous car il avait un don du contact, du ton juste avec ses interlocuteurs qui suscitait immédiatement la sympathie et l'intérêt. Il parlait volontiers de son maître Honoré Jouven, dont il respectait la compétence dans le domaine de la flûte. Il se référait souvent aussi à Marcelle Drutel qu'il allait voir régulièrement à Aix. Il appréciait surtout sa connaissance de la musique classique et son amour du tambourin comme témoignage privilégié de la culture provençale, un amour qui pouvait parfois la pousser à quelques initiatives un peu surprenantes. Il était également très admiratif du métier de tromboniste professionnel d'Emond Toche qui s'était mis récemment au tambourin. Bien que certainement beaucoup moins doué que lui, Toche lui confirmait qu'on pouvait pratiquer le tambourin avec une rigueur toute professionnelle dont évidemment les tambourinaires du folklore étaient totalement dépourvus. Il n'oublia jamais la leçon. Très tôt il avait aussi fréquenté Marius Fabre et son atelier de Barjols. Il avait même obtenu comme récompense pour sa mention au baccalauréat, de prendre pension à Barjols pour passer toutes ses journées dans l'atelier même où se fabriquaient les galoubets et les tambourins. En outre Marius Fabre avait été formé par les Bourre, père et fils, de Plan-de-Cuques, et conservait d'eux une tradition du "bien-jouer" qu'il transmit volontiers à Maurice Maréchal, dont l'enthousiasme juvénile l'impressionnait.

Maurice Maréchal nous parlait aussi d'Alexis Mouren qu'il avait connu par son petit-fils Gérard Cas, de son jeu brillant et des anecdotes souvent cocasses de sa vie. Il évoquait aussi et surtout la collection de partitions manuscrites et de méthodes anciennes héritage de Mouren, qu'il conservait et scrutait continuellement avec la plus grande attention. Il était toujours à l'affût des galoubets, tambourins et massettes anciens qu'il commençait à collectionner en faisant le tour des antiquaires. Sa mémoire en ce domaine comme dans d'autres était d'une sûreté

1. Ceci évidemment n'a rien d'un exploit pour un pianiste un peu entraîné !

vraiment surprenante. Tous les motifs ornementaux de tous les tambourins qu'il pouvait voir restaient en place dans sa tête au point qu'il pouvait les redessiner en totalité bien des années après. Il faut dire que le tambourin était pour lui autant objet d'art qu'instrument de musique. Alors qu'on a mis à la mode des motifs "de bretelle" souvent extravagants, il appréciait avant tout l'harmonie et la succession des motifs ornementaux et c'est dans cet esprit qu'il a dessiné ses divers tambourins, véritables chefs d'œuvre de Marius et André Fabre et de Jean-Pierre Magnan.

Lorsqu'il me fallut un premier tambourin mon père me fit un instrument de travail en contreplaqué. Mais manquait la massette. Maurice Maréchal m'en apporta une de sa fabrication. C'est alors que je pus découvrir un autre de ses dons : une habileté manuelle extraordinaire. Pour compléter une poignée due à Joseph Bœuf, il avait taillé au couteau dans le bois d'un arc africain en citronnier, une baguette d'une régularité absolument parfaite. Par ailleurs, toujours pratique, il avait utilisé comme gland la tête d'une grosse aiguille à tricoter du plus beau jaune canari…

Dans cette époque antédiluvienne où la photocopie n'existait pas, où rien de ce qui concernait le tambourin n'était édité, les partitions évidemment valaient de l'or. Que de fâcheries, que de haines même pour une partition non rendue ou recopiée en fraude. Chacun conservait jalousement son capital de musiques en prenant soin que personne ne puisse y avoir accès. Rien de tel chez Maurice Maréchal. Il avait compris très tôt que ces habitudes étaient absurdes et que c'est en diffusant le savoir que l'on s'enrichit. Avec une générosité sans faille, dont je fus le premier bénéficiaire, il recopiait sans cesse, de son écriture élégante et tellement lisible, les pièces anciennes ou plus récentes qui pouvaient convenir à tels ou tels de ses confrères et leur ouvrir des perspectives nouvelles, un gigantesque travail de compilation poursuivi jusqu'à ses derniers jours.

Maurice Maréchal, on le sait, n'avait pas suivi d'études musicales. Sa mère, qui avait fait du piano, lui avait donné quelques notions très simples de lecture musicale, à seule fin qu'il n'ait pas de mauvaises notes dans le cours d'éducation musicale du Lycée Thiers. Il parvint donc tout seul à une maîtrise du solfège suffisante dans le cadre du galoubet-tambourin, ce qui n'est déjà pas si mal. Mais chose beaucoup plus étonnante, je constatai au cours des années, qu'il avait par lui-même découvert ce qui reste souvent caché aux plus savants, à savoir l'essence même de la musique. Aucunes considérations d'ordre intellectuel ou musicologique ne venaient polluer son jugement toujours d'une parfaite justesse. Il savait d'instinct que notre seule oreille doit nous guider, et non des théories plus ou moins consacrées. On peut se demander d'ailleurs pourquoi, avec de telles facilités, il ne s'est pas adonné à des études musicales approfondies qu'il aurait sans doute réussies brillamment. Je pense que, « tambourinaire avant tout » comme il disait, il a toujours redouté, sans doute avec raison, de perdre le contact avec le tambourin sous son aspect populaire et provençal. De toute manière, le problème fut résolu : lorsque je me dirigeai vers un métier de la musique, il fut décidé tacitement que nous nous partagerions le travail. Il resterait le tambourinaire mélodiste et je me chargerais de corriger les textes et de faire le travail d'harmonisation, symbiose qui a, somme toute, bien fonctionné.

À l'issue de ses brillantes études d'italien et d'anglais - langues qu'il maîtrisait à la perfection - il dut quitter Marseille pour un stage d'un an à Périgueux. Il en revint avec l'une des premières et des plus célèbres de ses compositions, Lou Galoi Flahutet, polka de concert dans laquelle on trouve déjà l'esprit de ses œuvres futures : une virtuosité sans acrobatie, au service de la musicalité, la référence à la tradition des tambourinaires marseillais et une facilité mélodique qui a toujours conquis ses auditeurs. Ce n'est pas ici le lieu de faire l'analyse de son œuvre, mais il faut tout de même remarquer qu'on y retrouve, assaisonné d'un humour très fin, le témoignage de son culte de l'amitié avec de si nombreuses pièces de circonstance dédiées aux gens de son entourage, portraits, souvenirs, commémorations, sans oublier une place pour ses modestes amis les bêtes, son chien, son cheval. Et toujours le même souci de ne pas se perdre en élucubrations savantes, de rendre service à ses collègues tambourinaires, en restant d'un niveau abordable par tous. Ceci lui valut d'être parfois quelque peu assassiné par des mains malhabiles, ce qu'il prenait avec philosophie, en me déclarant que les compositeurs qui écrivent difficile (suivez mon regard !) ont bien de la chance de n'être pas joués…

Lorsqu'en 1957 la Fédération des groupes folkloriques du sud-est lança son "opération tambourin" le président Pierre Gontard confia la responsabilité de la Commission du tambourin à Maurice Maréchal, choix logique certes, mais en fait assez inadapté. En effet si quelqu'un a jamais ressenti douloureusement la bêtise, l'envie, l'ingratitude ou l'indifférence, c'était bien Maurice Maréchal. Confronté aux petitesses de la gent tambourinaire, il ne tarda pas à passer la main et la charge revint à René Nazet. Il n'en travailla pas moins avec ardeur et autorité à toutes les initiatives que lança ce dernier, notamment l'élaboration d'une méthode et des premiers recueils d'anthologie pour le tambourin, travail qui valut aux "trio des Maurice" la malédiction d'un tambourinaire marseillais jaloux…

En dehors de ses activités dans les groupes folkloriques, Maurice Maréchal fréquentait volontiers l'association *? Prouvènço !* où l'on pratiquait le provençal. Dans le petit local de la rue Sénac on donnait régulièrement des causeries, ou plutôt des *charradisso*. C'est là qu'il m'entraina à sa suite pour une conférence sur le tambourin illustrée de musique qui fit sensation et qui préfigurait les concerts commentés des *Musiciens de Provence* ou de l'*Académie du Tambourin*. Après 1968, la musique ancienne, du Moyen Âge et de la Renaissance, connut une vogue extraordinaire. Le tambourin, instrument venu directement de ces âges, avait évidemment toute sa place dans ce répertoire, ce que Joseph Olivier avait d'ailleurs déjà souligné. Après le succès d'un premier concert avec René Nazet, Pierre Eyguesier et Jean et Jean-Paul Porta, nous nous vîmes lancés dans cette belle aventure des *Musiciens de Provence* qui dura quelque trente ans et dont il faudra bien un jour raconter l'histoire. Maurice Maréchal fut notre bonne conscience, nous ramenant toujours à notre vocation de musiciens populaires provençaux et nous gardant d'élucubrations musicologiques toujours à redouter. En même temps il put donner libre cours à son génie d'animateur : ses présentations pleines d'humour et de bonhomie provençale en même temps que de sérieux assuraient une bonne part du succès.

En 1989 la création de l'*Académie du Tambourin* le combla d'aise et sans hésitation il vint se mettre modestement dans le rang des pupitres et collaborer avec ces jeunes tambourinaires prometteurs à qui il ne ménageait pas les critiques, traquant les négligences, les canards et toute manifestation de mauvais goût, faisant ainsi progresser ce groupe de petits élèves vers une qualité quasiment professionnelle.

Au moment du premier développement de l'*Académie*, j'eus un jour la surprise de le voir arriver chargé d'un grand carton de partitions anciennes - toute la collection de partitions de Mouren et de la famille Bourre - qu'il me remit avec ce commentaire : « Voilà ! Avec l'Académie tu en feras un meilleur usage que moi. » Pieusement classés et rangés, ces documents ont évidemment nourri nos programmes mais ont aussi été sélectionnés sur ses conseils et édités dans les *Cahiers de l'Académie du Tambourin*.

Lorsque sa santé a commencé à lui poser des problèmes il a cessé de jouer avec *l'Académie du Tambourin* mais il a continué à suivre nos concerts et les auditeurs n'ont pas oublié ses brillantes présentations. Cependant, il faut le dire, l'artiste surdoué, l'humoriste à la bonne humeur communicative cachait un mal de vivre, et non sans raison. En effet le sort ne fut pas tendre avec lui. La maladie de Dupuytren d'abord, qui, paralysant en partie ses mains, le toucha dans ce qu'il avait de plus cher : le tambourin. Certes il put continuer à jouer magnifiquement mais tout un pan du répertoire lui était interdit. Par ailleurs, il eut la malchance de vivre une époque qui remettait en cause tout ce à quoi il tenait : le monde rural qui était le sien, en voie de disparition ; le provençal, sa véritable langue naturelle, abandonné, ou déformé par des "enseignants" de bonne volonté, falsifié par l'occitanisme. Toutes choses dont il se moquait avec un humour grinçant mais qui l'induisaient à un pessimisme foncier que ses nombreux amis, dont les plus proches, le Grihet de Plan-de-Cuques, le groupe Saint-Eloi du Logis-Neuf, ne parvenaient pas toujours à le distraire.

Il a maintenant trouvé le repos auquel il aspirait. Souhaitons que son exemple puisse nourrir les jeunes tambourinaires du XXI^{ème} siècle qui auront la lourde responsabilité de transmettre à la postérité les instruments de notre tradition.

Maurice Guis

« Ses premiers professeurs ayant décelé en lui de grandes capacités, il devint le disciple - plutôt que l'élève - d'Honoré Jouven, de Mazargues (quartier de Marseille). Marius Fabre lui a également transmis, au cours de longs et nombreux séjours dans son atelier varois de Barjols, la double tradition des tambourinaires varois et marseillais, notamment celle qu'il tient de la dynastie des Bourre, de Plan de Cuques. C'est dire s'il est à plusieurs titre le témoin privilégié de la pratique des principaux tambourinaires de l'entre-deux guerres et même d'avant 1918. Ce lien avec la tradition n'est pas seulement moral. Sa position privilégiée vis-à-vis des héritiers de la famille Mouren fit que ceux-ci […] lui léguèrent la collection de partitions et de documents qu'Alexis Mouren avait rassemblée, elle-même provenant en partie de François Vidal. Cet immense fonds musical […] mérite d'être considéré comme le « trésor national » des tambourinaires provençaux. En outre Maurice Maréchal a sauvé de la destruction bon nombre d'instruments anciens - tambourins, galoubets, massettes -, à une époque où l'on s'y intéressait encore peu, préservant ainsi des chefs-d'œuvre d'art populaire provençal.
Mais si l'on connaît le collectionneur, c'est surtout l'interprète qui a toujours étonné et ravi ceux qui ont eu la joie de l'entendre, d'autant qu'il a été l'un des premiers à toujours vouloir considérer le tambourin comme un instrument « classique » atteint à part entière. Pour les spécialistes, il reste un modèle rarement atteint de classicisme et de pureté de jeu, toujours à la recherche de l'expression musicale juste. […] Il ne faudrait enfin pas oublier un autre aspect important de l'action menée par Maurice Maréchal. Ce tambourinaire a toujours fait son possible pour partager avec le plus grand nombre son expérience et ses connaissances. Son action de pédagogue est d'une importance capitale dans l'histoire contemporaine de l'instrument provençal »

A propos de Maurice Maréchal
Le Galoubet-Tambourin, instrument traditionnel de Provence, M.Guis, T.Lefrançois, R.Venture, Edisud, 1993.

Maurice Maréchal au sein des Musiciens de Provence, 1979 (à droite)
Photographie : André Fabre

FAC-SIMILE
L'OPÉRATION TAMBOURIN

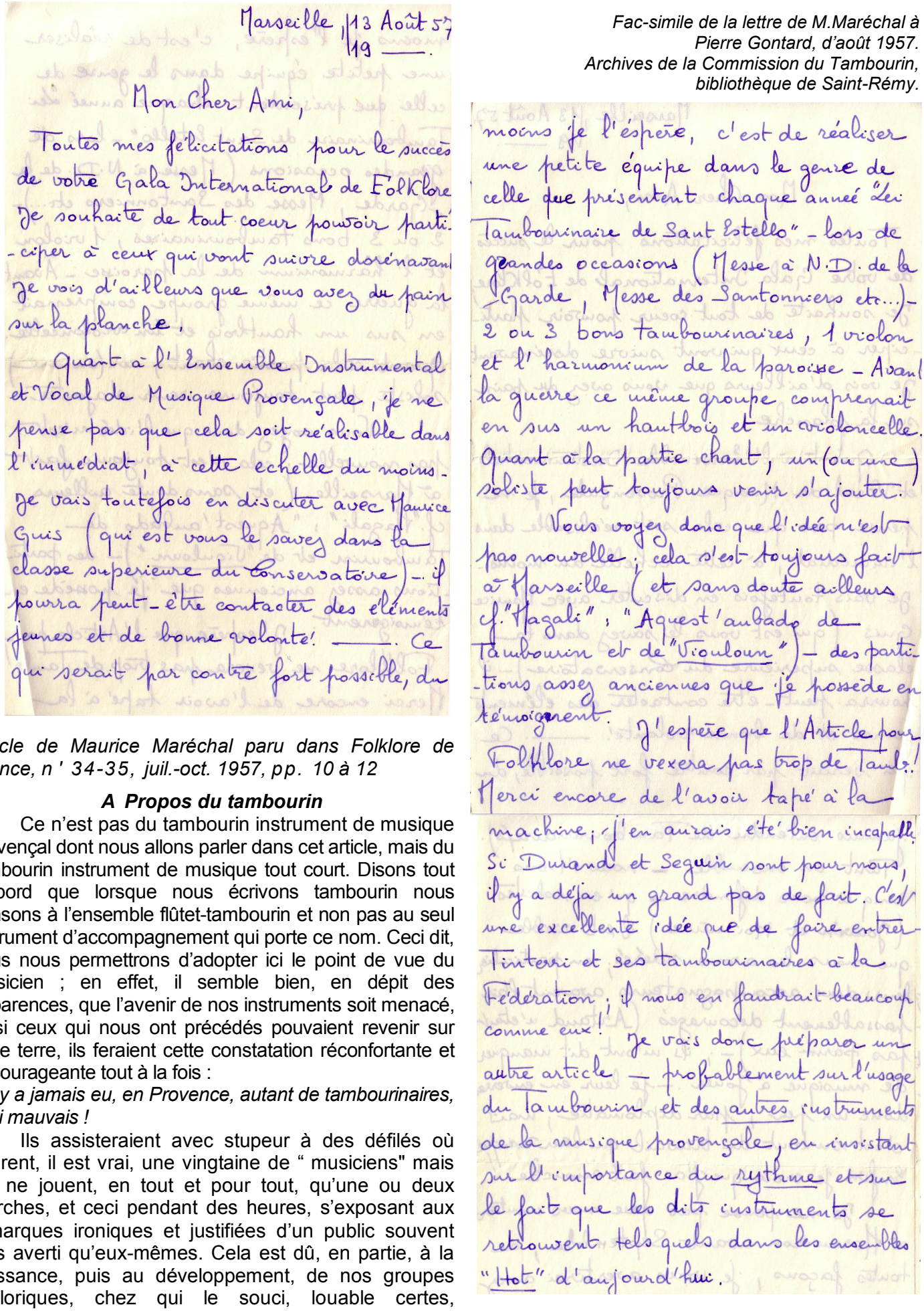
J.-Baptiste Giai

Maurice Maréchal a été à l'origine d'une grande part des actions importantes engagées par la Commission du Tambourin au sein de la Fédération Folklorique Méditerranéenne entre 1955 et aujourd'hui, méthode, anthologies, enseignement, examen… Il a débuté cette action par un « coup d'éclat » avec l'appui de Pierre Gontard, un élément fondateur, dans les années 1957 et suivantes, une « opération tambourin » destinée à rassembler les tambourinaires, et proposer un chemin de formation pour de nouveaux interprètes, programme appliqué dans les décennies suivantes.
Quelques reproductions de ses lettres (conservées avec les archives de la Commission du Tambourin à la bibliothèque de Saint-Rémy) permettent de se replonger dans l'esprit du moment.

« En 1957, Maurice Maréchal faisait paraître dans la revue Folklore de France un article [à propos du tambourin]. Cette publication fit réellement l'effet d'un pavé dans la mare. Elle surprenait en effet très désagréablement un certain nombre de tambourinaires qui jouissaient jusque là d'un certain confort intellectuel au sein des groupes folkloriques et qui croyaient sincèrement jouer des authentiques "airs nationaux" provençaux en interprétant (plus ou moins bien...) le Ballet Grec ou la Marche de l'Académie... Peu, cependant, osèrent s'élever contre lui, tant étaient grandes son autorité morale et son honnêteté. Elie Bachas, Cabiscol (c'est-à-dire président) de l'Escolo de la Targo de Toulon, tambourinaire lui-même, et futur Capoulier du Félibrige, le soutint publiquement lors de l'Assemblée Générale de la Fédération des Groupes Folkloriques du Sud-Est (devenue depuis la Fédération Folklorique Méditerranéenne) qui se tint à Toulon en avril 1958, observant simplement qu'en raison de leur noblesse, *« il ne fallait pas jouer n'importe quoi sur nos instrumenta mais plutôt des compositeurs provençaux tels Campra ou Mouret ».*

Maréchal illustra ses propos dans une conférence-concert qu'il donna pour la société marseillaise ?Prouvènço !, le dimanche 25 novembre 1956, pour laquelle il avait demandé la collaboration de Maurice Guis, alors jeune débutant. »

Extrait de « Le Galoubet-Tambourin, instrument traditionnel de Provence », M.Guis; T.Lefrançois, R.Venture, Edisud, 1993, p.193.



Marseille, 13 Août 57
19 ——.

Mon Cher Ami,

Toutes mes félicitations pour le succès de votre Gala International de Folklore. Je souhaite de tout coeur pouvoir participer à ceux qui vont suivre dorénavant. Je vois d'ailleurs que vous avez du pain sur la planche.

Quant à l'Ensemble Instrumental et Vocal de Musique Provençale, je ne pense pas que cela soit réalisable dans l'immédiat, à cette echelle du moins. Je vais toutefois en discuter avec Maurice Guis (qui est vous le savez dans la classe supérieure du Conservatoire) — il pourra peut-être contacter des éléments jeunes et de bonne volonté! ——. Ce qui serait par contre fort possible, du moins je l'espère, c'est de réaliser une petite équipe dans le genre de celle que présentent chaque année "Lei Tambourinaire de Saut Estello" — lors de grandes occasions (Messe à N.D. de la Garde, Messe des Santonniers etc...) — 2 ou 3 bons tambourinaires, 1 violon et l'harmonium de la paroisse — Avant la guerre ce même groupe comprenait en sus un hautbois et un violoncelle. Quant à la partie chant, un (ou une) soliste peut toujours venir s'ajouter.

Vous voyez donc que l'idée n'est pas nouvelle; cela s'est toujours fait à Marseille (et sans doute ailleurs cf. "Magali"; "Aquest l'aubado de Tambourin et de "Viouloun") — des partitions assez anciennes que je possède en témoignent.

J'espère que l'Article pour Folklore ne vexera pas trop de Tauls! Merci encore de l'avoir tapé à la machine; j'en aurais été bien incapable. Si Durand et Seguin sont pour nous, il y a déjà un grand pas de fait. C'est une excellente idée que de faire entrer Tinterri et ses tambourinaires à la Fédération; il nous en faudrait beaucoup comme eux!

Je vais donc préparer un autre article — probablement sur l'usage du Tambourin et des autres instruments de la musique provençale, en insistant sur l'importance du rythme et sur le fait que les dits instruments se retrouvent tels quels dans les ensembles "Hot" d'aujourd'hui.

Fac-simile de la lettre de M.Maréchal à Pierre Gontard, d'août 1957. Archives de la Commission du Tambourin, bibliothèque de Saint-Rémy.

Article de Maurice Maréchal paru dans Folklore de France, n ' 34-35, juil.-oct. 1957, pp. 10 à 12

A Propos du tambourin

Ce n'est pas du tambourin instrument de musique provençal dont nous allons parler dans cet article, mais du tambourin instrument de musique tout court. Disons tout d'abord que lorsque nous écrivons tambourin nous pensons à l'ensemble flûtet-tambourin et non pas au seul instrument d'accompagnement qui porte ce nom. Ceci dit, nous nous permettrons d'adopter ici le point de vue du musicien ; en effet, il semble bien, en dépit des apparences, que l'avenir de nos instruments soit menacé, et si ceux qui nous ont précédés pouvaient revenir sur cette terre, ils feraient cette constatation réconfortante et décourageante tout à la fois :

il n y a jamais eu, en Provence, autant de tambourinaires, ni si mauvais !

Ils assisteraient avec stupeur à des défilés où figurent, il est vrai, une vingtaine de " musiciens" mais qui ne jouent, en tout et pour tout, qu'une ou deux marches, et ceci pendant des heures, s'exposant aux remarques ironiques et justifiées d'un public souvent plus averti qu'eux-mêmes. Cela est dû, en partie, à la naissance, puis au développement, de nos groupes folkloriques, chez qui le souci, louable certes, d'authenticité a trop souvent tué tout sens de création et d'initiatives personnelles. C'est ainsi que le ménétrier provençal, en toute bonne foi, a cessé d'être "de son

temps" pour devenir embaumeur de momies, et par momies j'entends la *Mazurka souto lipin* (que j'ai entendue jouer jusqu'à seize fois au cours de la même manifestation !) et bien d autres encore. Les *mèstre de masseto* de certains groupes disent-ils à leurs jeunes élèves qu'il existe des dizaines de farandoles toutes aussi entraînantes les unes que les autres, certaines admirables de musicalité ? Peut-être ne le savent-ils pas eux-mêmes ! Il faut bien reconnaître que dans l'esprit de trop de tambourinaires l'utilité de nos instruments est singulièrement limitée. Que demande-t-on en effet à un *mèstre de masseto* en puissance ? Une ou deux marches, pour les défilés, une demi-douzaine d'airs de danses, sans cesse rabâchés, un morceau passe-partout que l'on accommode à la sauce municipale ou religieuse selon les besoins (n'ai-je pas entendu *Le Réveil des Tambourinaires* donné à l'église ?). Soit, au total, une douzaine d'airs. Belle illustration en vérité, de la richesse de notre patrimoine musical et des possibilités de nos instruments !

Il nous paraît bon de signaler à l'attention de nos jeunes confrères qu'il y a environ un siècle le répertoire connu - j'insiste, connu - du maître tambourinaire Gardon (d'Aix ou de Marseille, les carnets que je possède ne donnent aucune précision à ce sujet), ce répertoire, donc, comprenait **70** airs de concerts (tous assez longs et à deux ou trois parties), 32 quadrilles et quelque **60** valses. Faisons un saut dans le temps : sur les carnets du Marseillais Alexis Mouren - qui était, par ailleurs, un flûtiste remarquable - figurent quelques 30 polkas, autant de mazurkas, de valses, de scottishs et une cinquantaine de soli, parmi lesquels des variations sur *La Fürstemberg*, *Le Carnaval de Venise*, etc.

Musique peu "provençale'', objecterez-vous ? Croyez-vous donc que *La Mazurka souto li pin*, *L'Anglaise,* les diverses matelotes (dansées par beaucoup de groupes sur l'air *des Lanciers)* soient si typiquement de chez nous ? La première est écrite sur un rythme venu d'Europe Centrale, les autres sont, à n'en pas douter, "made in England". Que répondre à cela ?

D'ailleurs nous avons à notre disposition quantité d'autres exemples qui vont, sans doute, choquer certains fervents de notre musique locale : nous choisirons, entre autres, celui de Saboly, auteur de nos Noëls les plus connus ? Ce maître de chapelle provençal a emprunté 80% de ses mélodies à des airs à succès du XVII^{e} s., et, de plus, écrits par des « gens du Nord » ! Ainsi : *Ah la bono fourtuno que Jèsus siegue na !* était originellement *Montalais n'est pas fière* - V*enès vèire la peiucello*, *Qu*^{9}*ils sont doux*, *bouteille jolie* - *Ourgueious plen de magagno*, *Tirci s caressait Climène* - et encore, *Un bèu matin veguére m'accouchado*, *Tu me défends de publier ma flamme !* M. Joseph-Noël Clamon, président d'honneur de la Fédération du Sud-Est et musicologue averti, nous fournirait bien d'autres preuves de ce courant d'échanges musicaux qui a toujours existé entre la Provence et le reste de la France (et du monde), et n'est-il pas amusant de constater que des chansons bachiques ou galantes - je le répète, écrites par des « trancihots » - sont devenues les plus « traditionnels » de nos airs « provençaux » ? Le dernier de nos grands adaptateurs a été, cela va sans dire, Charloun Riéu. N'êtes-vous pas convaincus ? Nous parlions, plus haut, de la matelote ; faisons, si vous le soulez, un autre saut dans le passé : Napoléon III ; le *Quadrille des Lanciers* jouit d une popularité immense. Nos tambourinaires, selon la coutume, sacrifient aussitôt a la mode et l'adaptent sur leurs instruments, et c'est pourquoi, de nos jours, les Lanciers, rebaptisés matelote, se dansent, le plus authentiquement du monde, dans nombre de groupes provençaux. Personne ne songe à s'en indigner ; et pourtant, si nous flûtions certains quadrilles de la même époque… quadrille d'Orphée aux Enfers, d'Offenbach, plus connu sous le nom de « French Cancan » ! Même danse, même époque, pourquoi donc l'un plutôt que l'autre ?

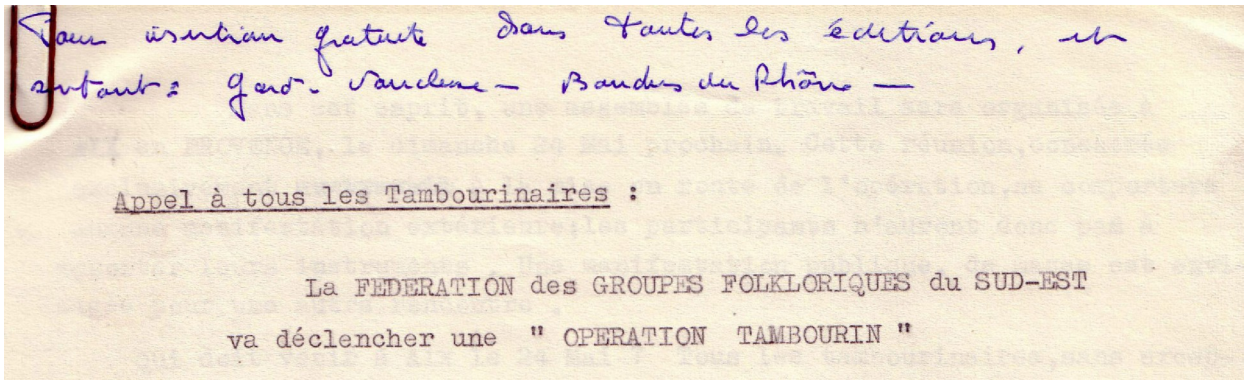
D'ailleurs, il semble bien que nos tambourinaires d il y a cent ans ignoraient pratiquement tout des airs dits « folkloriques ». En effet, aucune des méthodes (une demi-douzaine, pour le moins), aucun des recueils manuscrits (des dizaines) que nous avons eu en main, ne fait la moindre allusion aux Cordelles, Jardinières, etc. Toutes ces danses étaient de type rituel, exécutées au maximum une ou deux fois l'an par des spécialistes et ne tenaient que peu de place dans les activités musicales d'un tambourinaire de métier, payé pour « faire danser » chaque semaine aux « Salles Vertes » du village.

Il faut attendre 1860 et un recueil d'airs folkloriques de Vidal pour trouver la notation de ces mélodies. Par contre, toutes les méthodes et carnets auxquels nous venons de faire allusion ne sont que menuets, rigodons, tambourins, contredanses, et plus tard, valses, quadrilles, mazurkas ; pour les plus récents scottishs et même javas ! Donc, exception faite pour les danses rituelles, les tambourinaires ont toujours fait danser les danses de leur temps, sur des airs de leur temps. Pourquoi cela ? Non pas pour maintenir - comme leurs actuels successeurs - une tradition défaillante, mais dans le but, bien humain, d'augmenter leurs modestes revenus ! Des tambourinaires payés ! s'écriera-t-on ? Et pourquoi pas ? L'appât du gain a toujours été très fort et nos anciens savaient que le gain serait bien maigre s'ils ne travaillaient pas suffisamment pour acquérir une bonne renommée, et, partant, une clientèle nombreuse. Il n'est pas inutile de signaler aux tambourinaires qui se contentent tout bonnement d'accompagner des groupes folkloriques qu'il existe dans la région de Marseille et, chose incroyable, à Marseille même, bon

nombre de ménétriers de métier qui ne se déplacent que si le cachet qui leur est proposé est suffisant (2 000 F environ pour une matinée de « travail », car c'est, pour eux, un travail comme un autre), spécialisés dans les trin ou tournées d'aubade. Ils accompagnent les jeunes gens et les jeunes filles qui vont offrir le pain béni aux habitants du quartier ou du village et il est juste qu'ils soient rémunérés. Retenons seulement de tous ces faits que le tambourin vit toujours à Marseille, tout au moins dans nombreuses fêtes de quartier, et en dehors de toute préoccupation "folklorique" (ne serait-ce pas parce qu'un seul ménétrier revient moins cher que tout un orchestre ?). De toute façon il suffit de voir certains d'entre eux revêtus d'un short et d'une chemisette nylon pour s'assurer de cette vérité : ils n'ont ni guêtres, ni pantalons blancs, mais ils "jouent bien" parce qu'ils ont intérêt à « bien jouer ». Que n'en est-il de même pour tous nos confrères tambourinaires ! Je veux dire par là que le folklore mal conçu, le folklore de conserve, peut mettre en danger la vie véritable de nos instruments en réduisant un répertoire, riche de milliers de pièces, aux quelques airs absolument indispensables à une représentation standard et mise au point une fois pour toutes. Car, je le répète, le tambourin-flûtet est avant tout un instrument de musique ; il n'est provençal qu'accessoirement et si le peuple, qui ne se trompe pas, appelle l' « harmonie » (souvent toute relative) de nos instruments « tutu-panpan » c'est que dans les cinquante dernières années trop de tambourinaires - ou soi-disant tels - ont trop « tutupanpané ». Il faut que nous soyons capables de montrer qu'un tambourinaire digne de ce nom peut, et doit, jouir de la même estime que, disons, n'mporte quel flûtiste de n'importe quelle harmonie municipale.

Comment atteindre ce but ? Une condition essentielle est que les tambourinaires ne se laissent pas ravaler au rôle peu glorieux d'accompagnateurs ; il faut qu'au sein même des groupes ils sachent se faire accepter comme concertistes ou, pour parler net, qu'ils convertissent leurs dirigeants avant de songer à convertir le public. N'avons-nous pas rencontré tel président de société qui n'avait visiblement jamais entendu de véritable tambourin jusqu'à une date récente, car pour lui "tambourin" était alors synonyme de farandole ou de gavotte alors que le reste ne comptait pas ? Il faut que cela change. Comment, nous demanderez-vous ? En travaillant ! Mais il n'y a pas de méthodes et les anciens nous ont quittés ? Qu'importe, il n'existe qu'une seule façon de travailler, valable pour n'importe quel instrument à vent : celle que l'on enseigne au Conservatoire. Qu'il s'agisse de la flûte, de la clarinette ou du hautbois, le travail à faire est le même : monter des gammes pendant des heures, filer des sons, travailler les attaques de notes, les liés, les détachés ; bref apprendre tout ce qui est absolument indispensable pour sortir de la "musiquette" dont on nous rebat chaque jour les oreilles. Que les jeunes qui se permettent des fantaisies de mauvais goût sur des airs enfantins qu'ils jouent d'oreille, constatent leur incapacité en s'essayant aux sept variations sur Le Carnaval de Venise transposées pour galoubet par A. Mouren ; ils verront alors ce qu'est un véritable tambourinaire et... comprendront !

Ceci dit et en supposant que nos tambourinaires deviennent tous, à force de travail et de persévérance, musiciens honnêtes, sinon accomplis, peut-être pourrait-on apporter une solution valable au problème abordé plus haut en suivant humblement l'exemple de nos anciens, c'est-à-dire en distinguant deux sortes de musiques pour tambourin : la provençale et l'autre. Je m'explique : un groupe de danseurs se présente comme portant des costumes de I830 ; automatiquement les tambourinaires qui l'accompagnent adopteront un costume de même époque et joueront, autant que possible, des airs adaptés, car il s'agit là d'une résurrection du passé qui doit être authentique dans ses moindres détails. Mais en revanche, et c'est là ce que j'appelle « tambourin vivant », lorsque les musiciens se trouvent rassemblés pour « faire concert », alors ils n'auront que faire de costumes spéciaux qui les couperaient de l'auditoire, car, dans ce cas, ce n'est pas au coup d'œil, ou au pittoresque, que l'on devra donner la priorité, mais bien à la qualité de la musique exécutée. J'ajouterai que l'absence d'accessoires inutiles tels que taïoles, guêtres, pantalons blancs, grands chapeaux et autres, ne peut que forcer le public à « écouter » au lieu de « regarder », car, après tout, nos instruments, comme tous les instruments, sont faits pour être entendus. Dans l'état actuel des choses, on ne s'en douterait pas !


Pour insertion gratuite dans toutes les éditions, du
syndicat Gard - Vaucluse - Bouches du Rhône —

Appel à tous les Tambourinaires :

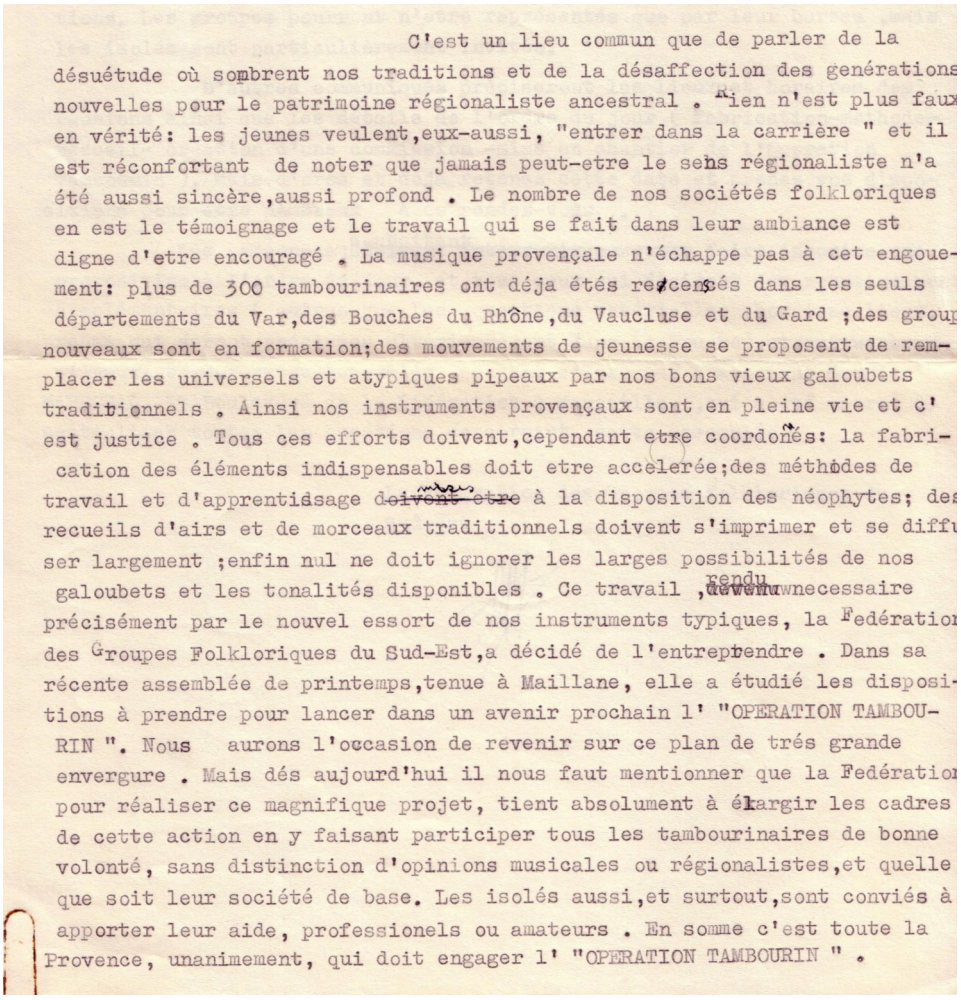
La FEDERATION des GROUPES FOLKLORIQUES du SUD-EST
va déclencher une " OPERATION TAMBOURIN "

A la suite de son appel, Pierre Gontard, Président de la Fédération des Groupes Folkloriques du Sud-Est, décida de lancer une « opération tambourin », destinée à enrayer le processus de décadence. Pour ce faire, il entreprit de réunir tous les tambourinaires de bonne volonté dans une Commission du Tambourin, dont le Secrétaire serait évidemment Maurice Maréchal.

Les statuts et la composition de cette commission étaient malheureusement fort mal définis. Bien que le recrutement des groupes au sein de la Fédération elle-même se faisait, tout au moins en théorie, d'une manière relativement stricte, la Commission fut ouverte à tous les musiciens, sans distinction et sans limitation afin de toucher le plus de monde possible. Il s'ensuivit une grande affluence de participants parmi lesquels, outre Maréchal on pouvait noter Marius Fabre (Barjols), Joseph-Noël Clamon (Avignon), Honoré Jouven, Henri Validiéri, René Nazet, Edmond Toche, Denis Emery, Maurice Guis (Marseille), Marcelle Drutel (Aix-en-Provence), Jean Seguin (Arles), Pierre Rochas (Brignoles), Mendola (Toulon) et Guy Sevénery (Jonquières-Saint-Vincent). En tout une bonne trentaine de participants.

La première réunion eut lieu le 24 mai 1959 à Aix-en-Provence […]. On s'accorda […] à reconnaître que l'absence de matériel pédagogique et d'un corpus publié de partitions maintenaient les tambourinaires dans la routine la plus sommaire. On prit donc la décision d'éditer une méthode élémentaire, complétée ultérieurement par une méthode de virtuosité, et de publier parallèlement des recueils d'airs […].

Extrait de « Le Galoubet-Tambourin, instrument traditionnel de Provence », M.Guis; T.Lefrançois, R.Venture, Edisud, 1993, p.193.



C'est un lieu commun que de parler de la désuétude où sombrent nos traditions et de la désaffection des générations nouvelles pour le patrimoine régionaliste ancestral . Rien n'est plus faux en vérité: les jeunes veulent,eux-aussi, "entrer dans la carrière " et il est réconfortant de noter que jamais peut-etre le sens régionaliste n'a été aussi sincère,aussi profond . Le nombre de nos sociétés folkloriques en est le témoignage et le travail qui se fait dans leur ambiance est digne d'etre encouragé . La musique provençale n'échappe pas à cet engouement: plus de 300 tambourinaires ont déja étés recensés dans les seuls départements du Var,des Bouches du Rhône,du Vaucluse et du Gard ;des groupes nouveaux sont en formation;des mouvements de jeunesse se proposent de remplacer les universels et atypiques pipeaux par nos bons vieux galoubets traditionnels . Ainsi nos instruments provençaux sont en pleine vie et c'est justice . Tous ces efforts doivent,cependant etre coordonés: la fabrication des éléments indispensables doit etre accelerée;des méthodes de travail et d'apprentissage ~~doivent etre~~ à la disposition des néophytes; des recueils d'airs et de morceaux traditionnels doivent s'imprimer et se diffuser largement ;enfin nul ne doit ignorer les larges possibilités de nos galoubets et les tonalités disponibles . Ce travail ,devenu rendu necessaire précisément par le nouvel essort de nos instruments typiques, la Fédération des Groupes Folkloriques du Sud-Est,a décidé de l'entreprendre . Dans sa récente assemblée de printemps,tenue à Maillane, elle a étudié les dispositions à prendre pour lancer dans un avenir prochain l' "OPERATION TAMBOURIN ". Nous aurons l'occasion de revenir sur ce plan de trés grande envergure . Mais dés aujourd'hui il nous faut mentionner que la Fédération pour réaliser ce magnifique projet, tient absolument à élargir les cadres de cette action en y faisant participer tous les tambourinaires de bonne volonté, sans distinction d'opinions musicales ou régionalistes,et quelle que soit leur société de base. Les isolés aussi,et surtout,sont conviés à apporter leur aide, professionels ou amateurs . En somme c'est toute la Provence, unanimement, qui doit engager l' "OPERATION TAMBOURIN " .

Dans cet esprit, une assemblée de travail sera organisée à AIX en PROVENCE, le dimanche 24 Mai prochain. Cette réunion,consacrée exclusivement à la mise en route de l'opération,ne comportera aucune manifestation extérieure;les participants n'auront donc pas à apporter leurs instruments . Une manifestation publique, de masse est envisagée pour une autre rencontre .

Qui doit venir à Aix le 24 Mai ? Tous les tambourinaires,sans exceptions. Les groupes pourront n'etre représentés que par leur bureau ,mais les isolés sont particulièrement invités.

D'autres communiqués préciseront les lieux et horaires des réunions ainsi que les détails de l'ordre du jour (fabrication-methode-recueil- création d'une commission -mise en chantier de l'Operation Tambourin). Mais d'ores et déja retenez cette date et prenez vos dispositions pour etre nombreux à ce rendez-vous .

Les personnes souhaitant faire inscrire une proposition à l'ordre du jour, et tous ceux qui désirent des renseignements complémentaires (autres que les questions matérielles :horaires,lieux, repas,qui seront précisées ultérieurement dans la Presse), ~~et qui veulent s'inscrire pour cette Assemblée~~ peuvent s'adresser à Monsieur Maurice MARECHAL, 55 Boulevard de la Libération à Marseille ,qui a été chargé de centraliser toutes les questions concernant cette assemblée .

La Fedération des Groupes Folkloriques du Sud-Est .

Fac-simile de la lettre de M.Maréchal à Pierre Gontard, d'août 1958. Archives de la Commission du Tambourin, bibliothèque de Saint-Rémy.

Marseille, Samedi 9 Août 1958.

Cher Monsieur et Ami,

Me voici de retour à Marseille après une longue année d'exil en Aveyron ; j'ai en effet obtenu du Ministère de l'Education Nationale un congé spécial d'études qui va me permettre de préparer l'Agrégation dans les conditions voulues. C'est dire que la majeure partie de mes loisirs sera consacrée à notre passion commune et je viens m'enrôler sous votre bannière afin de reprendre du service.

J'ai repris contact avec Suzon parties en présence par la même occasion ; je suis en effet persuadé que tout est une question de mots.

3) Demander l'actualisation de ce fameux projet de réunion à Toulon d'un "acamp" de Tambourinaires, où chacun pourrait se faire entendre et défendre ses opinions.

paraît que le tambourin est une des questions figurant au programme de la Fédé. du Sud-Est et que le moment serait apportun de frapper un grand coup.

Je viens donc vous demander conseil ; sans faire de l'article en question un exposé technique il me semble que je pourrais, côté galoubet

1) indiquer le ou les moyens de palier une absence de "Méthode" claire et pratique - (entre autre par l'utilisation judicieuse de conseils et d'exercices figurant dans toutes les méthodes pour l'étude d'instruments classiques - cornet ou trompette en particulier).

2) Aborder le problème de la batterie en citant Fabre et Olivier (et pourquoi pas ? Marcelle Drutel) et en tâchant de réconcilier les

l'essentiel est dit et je ne veux pas vous importuner davantage. A bientôt donc, avec mes sentiments dévoués.

Maurice Maréchal

55 Bd de la Libération

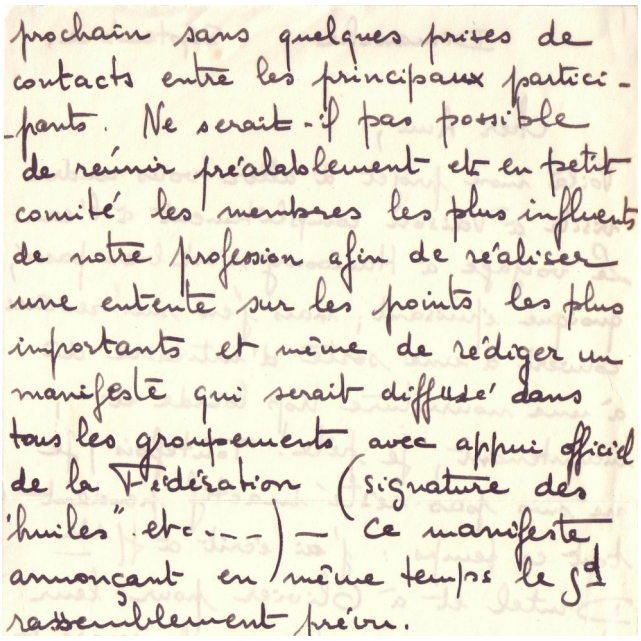
Marseille (1e).

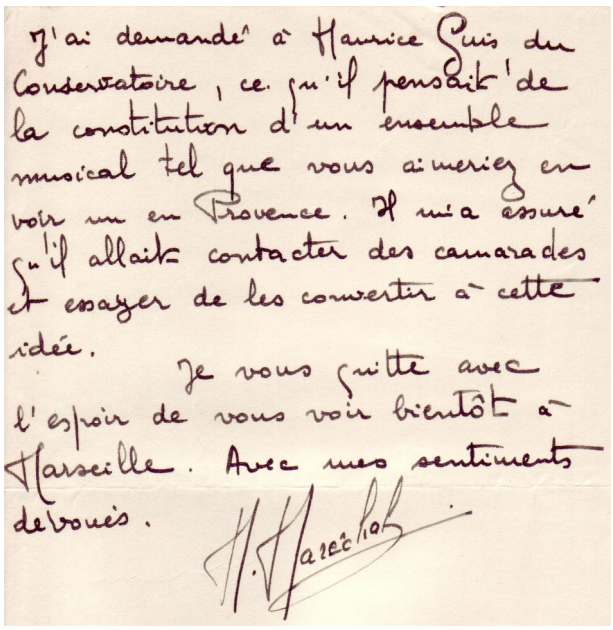
Fac-simile de la lettre de M.Maréchal à Pierre Gontard, de septembre 1958. Archives de la Commission du Tambourin, bibliothèque de Saint-Rémy.

Dimanche Septembre,

Cher Ami, j'ai écrit à Melle Drutel et à Olivier pour leur demander si, a priori, ils seraient prêts à participer à une action commune pour la sauvegarde du Tambourin. Réponses affirmatives.

Cependant, il me semble qu'il serait dangereux d'organiser le rassemblement envisagé pour l'hiver


prochain sans quelques prises de contacts entre les principaux participants. Ne serait-il pas possible de réunir préalablement et en petit comité les membres les plus influents de notre profession afin de réaliser une entente sur les points les plus importants et même de rédiger un manifeste qui serait diffusé dans tous les groupements avec appui officiel de la Fédération (signature des "huiles" etc ---) — Ce manifeste annonçant en même temps le 3e rassemblement prévu.


J'ai demandé à Maurice Guis du Conservatoire, ce qu'il pensait de la constitution d'un ensemble musical tel que vous aimeriez en voir un en Provence. Il m'a assuré qu'il allait contacter des camarades et essayer de les convertir à cette idée.

Je vous quitte avec l'espoir de vous voir bientôt à Marseille. Avec mes sentiments dévoués.

M. Maréchal

La Commission se proposait également de faire connaître le répertoire de l'instrument, en particulier en organisant des démonstrations publiques. Un ensemble informel de musiciens fut donc réuni sous la direction de Maurice Maréchal, comprenant Edmond Toche, Guy Sévénerv, Henri Validiéri, Maurice Guis, Jean-Marie Cayol, et Denis Émery. Le groupe monta un programme dans lequel alternaient morceaux d'ensemble (par exemple *Fantaisie sur l'ouverture du Calife de Bagdad* d'après Boïeldieu), et soli de virtuosité (par exemple la mazurka *Un nid de Rossignol*). Il se produisit pour la première fois à Aix-en-Provence en 1961, invité par Louis Malbos et l'Escolo de Lar. Le prétexte de cette manifestation était la célébration du cinquantenaire de la mort de François Vidal et du centenaire de la parution du Tambourin. Dans une salle aujourd'hui disparue de la rue Frédéric Mistral, Louis Malbos prononça une conférence sur Vidal, illustrée par la musique du concert en présence de la petite-fille du félibre-tambourinaire. Le public fut séduit et d'autres manifestations furent organisées. C'est ainsi que Pierre Gontard fit jouer les tambourinaires de la Commission à l'Hôtel de ville de Vaison-la-Romaine le 7 avril 1961. Un concert similaire se déroula à Nîmes le lendemain, à l'invitation des Farandoleurs Cheminots Nîmois et de leur président Aimé Longuet, un autre au château de Meyrargues.

Extrait de « Le Galoubet-Tambourin, instrument traditionnel de Provence », M.Guis; T.Lefrançois, R.Venture, Edisud, 1993, p.193.

Les nécessités professionnelles de Maurice Maréchal le contraignirent à laisser le poste de Secrétaire de la Commission du Tambourin en 1962, fonction qu'occupa René Nazet jusqu'en 1993. Cela ne l'empêcha jamais de rester en contacts étroits et actifs avec la Commission du Tambourin devenue l'Ordre des Tambourinaires en 1993, et il fut jusqu'à décembre 2014 un fer de lance ainsi qu'un référent essentiel pour tous les projets qui mûrirent dans la période, comme l'examen fédéral de tambourinaire à partir de 1968, les stages et autres sessions de formation, les publications d'Anthologies etc.

FÉDÉRATION FOLKLORIQUE MÉDITERRANÉENNE
Examen de tambourinaire 2014

Pour la première fois dans les somptueux locaux du nouveau Conservatoire d'Aix-en-Provence, l'édition 2014 de l'examen de tambourinaires a encore vu, comme dans les nombreuses sessions précédentes, l'émergence de nouveaux talents.

Compte-rendu de l'examen fédéral de tambourinaire 2014

Les épreuves de la session 2014 se sont déroulées le dimanche 9 février au nouveau Conservatoire Darius Milhaud d'Aix-en-Provence.

Le président du jury était Sébastien Bourrelly.

Cette première année dans ces nouveaux locaux a été d'une émotion très forte car nous avons dédié cet examen à Marion Nazet qui nous a quittés la semaine précédente. Son mari René Nazet a beaucoup œuvré pour la Fédération, et a fait partie des personnes qui ont mis en forme cet examen.

RESULTATS :

Pour le premier degré, les lauréats sont :

RECOURS Aymeline
PASTOR Théo
PANTALEO Romain
GINOUX Jérémy
DALMON Louise
BRUNA Pierre
BISONE Lucas
FARAUT Elysabeth
DURBEC Aurélien
TOURPE Benjamin

Ont été admis seulement à l'épreuve d'interprétation :

PRIEZ Charlotte

Et n'ont été admis qu'à l'épreuve de théorie :

BLANC Robert
NERI Juliette

Pour le deuxième degré, les lauréats sont :

STORK Gabriel
SCHUSTER Stéphane

Le jury a décerné une Mention à Gabriel STORK.

A été admis seulement à l'épreuve de théorie :

KRIGER Florentin

Il n'y a pas eu de lauréat au troisième degré.

Cette année nous accueillions 18 candidats, dont 7 étaient présentés par des groupes fédérés.

Nous félicitons les candidats, car nous avons pu constater une amélioration de la qualité des prestations tous niveaux confondus.

Je remercie tous les moniteurs et instructeurs sans qui cet examen ne pourrait exister et également le directeur du conservatoire qui nous laisse utiliser ses locaux.

Je vous donne rendez-vous aux journées d'études de la F.F.M., mais également l'année prochaine pour l'examen.

Barthélémy CLERICO
Secrétaire de la commission de la musique de la Fédération Folklorique Méditerranéenne

RAPPORT DU JURY

Afin d'aider à la formation des futurs candidats, le jury a fait les observations suivantes :

Premier Degré

Pour la Glenado, le tempo général est souvent apparu trop rapide, mettant inutilement en difficulté les candidats.
Le rôle des temps forts, à marquer davantage au tambourin, doit aussi inciter à une réflexion de la part des candidats et de leurs formateurs ; la musicalité qui en découle doit être bien comprise.

En revanche, les accents, à contre-temps en particulier, au galoubet, doivent être proscrits.

Les articulations, dans le Rigaudon de Salon, nécessitent un travail spécifique, avec des exercices multiples (différents tempi, différents rythmes, etc.), en privilégiant la clarté de l'attaque et la synchronisation des doigtés.

.

Deuxième Degré

Le tempo de la Gavotte Variée, et sa stabilité, doivent faire l'objet d'une attention particulière.

L'accord du tambourin reste souvent encore déficient, rappelons qu'un travail à ce sujet est nécessaire dans la formation des tambourinaires.

Dans la Belle Doette, l'anacrouse initiale manque souvent de clarté et de musicalité ; l'effet doit être souple et cohérent.

Le rythme de la Gigue est apparu souvent imprécis. Rappelons que le tempo de cette danse n'est pas forcément rapide (danse d'assaut) ; la précision du tambourin est aussi nécessaire dans l'accompagnement du danseur.

Pour les épreuves de déchiffrage, il est rappelé que les annales de l'épreuve sont disponibles auprès de l'O.d.T.

.

Le jury

L'ensemble des membres du jury, l'Ordre des Tambourinaires et la Commission de la Musique, et la F.F.M., adressent leurs félicitations aux lauréats et leurs moniteurs, et leurs encouragements aux candidats déçus.

En attendant l'examen 2015, ils tiennent à remercier M.Dambreville, directeur du Conservatoire d'Aix-en-Provence, pour avoir permis que les épreuves se déroulent dans son établissement ; ils remercient également l'équipe de secrétariat, les responsables du Conservatoire et la municipalité d'Aix-en-Provence.

Sur le site de L'Ordre des Tambourinaires, http:\\odtamb.free.fr, retrouvez les documents d'inscription et d'accompagnement des examens fédéraux de tambourinaire.

Déchiffrage Premier degré - Session 2014 (1)

Les phrases musicales proposées ici sont librement adaptées de trois airs extraits de carnets conservés à la B.M. de Saint-Rémy.

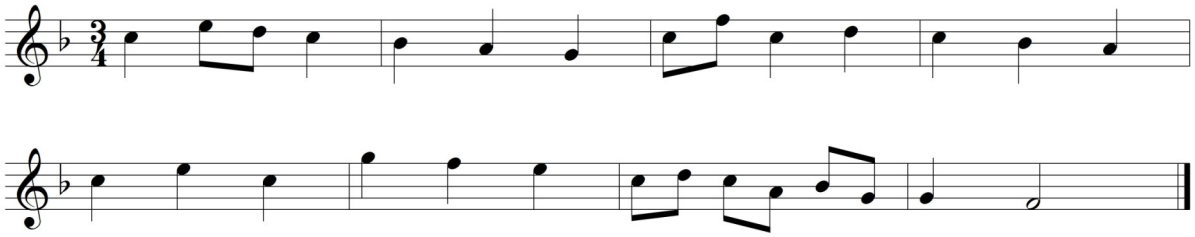
Il s'agit de :

- Menuet (M105)

- Finale du Prisonnier (M100)

- Air de Michel (M97)

Menuet



Allegro

3. *Air*

Sur le site de L'Echo du Tambourin, http:\\lechodutambourin.free.fr, retrouvez les anciens numéros de la revue en ligne et en libre téléchargement.

Les phrases musicales proposées ici sont librement adaptées de trois airs extraits de carnets conservés à la B.M. de Saint-Rémy.
Il s'agit de :
- Tournée de Saint Eloi (M100)
- Contredanse (M102)
- La Beauté (M103)

La Marche des Rois à la Cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence

On attribue la création de cette cérémonie à l'abbé Supriès, organiste à Saint Sauveur dans les premières années du XIX^{e} siècle. Elle est donnée chaque année l'après-midi du dimanche qui suit l'épiphanie.

Elle commence par la Pastorale de Charbonnier (1796-1871) qui a réuni des airs de noëls de différents auteurs et les a munis de paroles en provençal pour évoquer les divers moments de la Nativité (arrivée à Bethléem, refus de la Sainte Famille à l'auberge, annonce aux bergers...). Elle est chantée par les Petits Chanteurs d'Aix accompagnés par l'orgue.

Pour la Marche des Rois proprement dite, on fait appel à des personnages costumés figurant les rois, leur cortège et la Sainte Famille. L'air de la marche des rois est joué en *crescendo* par l'orgue puis l'orchestre pour évoquer le cheminement puis l'arrivée des rois. Après une marche triomphale on entend le "Christus natus est" (dont la musique est attribuée à Supriès) symbolisant l'adoration des mages. Il est précédé et suivi d'aubades de tambourin. La cérémonie se termine par la marche des rois jouée *descrescendo* pendant que les rois s'en vont.

Dans cette manifestation très suivie par les Aixois, les tambourinaires interviennent à de nombreuses reprises. Actuellement, c'est l'Académie du Tambourin qui a l'honneur d'interpréter chaque année les aubades et marches traditionnelles.

Maurice Guis

Déchiffrage Deuxième degré - Session 2014

Les phrases musicales proposées ici sont librement adaptées d'une contredanse extraite du carnet M102 conservé à la B.M. de Saint-Rémy, "La Maurice".

Contredanse

Valse

Retrouvez l'Ordre des Tambourinaires sur son site internet : http://odtamb.free.fr

ÇA S'EST PASSÉ CETTE ANNÉE...

Publications

- « Les plus belles polkas de concert », vol.I, pour gal.-tambourin et piano.

Arrangements de Pierre Guis et Ole Bartholin Kiilerich.
« Nous entamons avec ce premier volume une collection des plus célèbres polkas de concert du répertoire du galoubet-tambourin : La Tourterelle (E. Damaré), Perles de Cristal (G. Hamel) et Tolonigel (Anonyme, répertoire Mouren) : trois grands classiques incontournables avec un accompagnement piano entièrement revu ».
Contact : http://www.editions-valmajour.fr/

- Diverses publications de Flûtes de Tambourin (dir. J.-B.Giai), en accès libre sur inscription sur le site http://flutesdetambourin.free.fr (répertoire, fac-simile, exercices, articles…).

- Le 12ème Cahier de l'Académie du Tambourin, consacré au répertoire de cet ensemble à l'occasion de son 25ème anniversaire : « Une soirée au concert », parties séparées de galoubets-tambourin et partie de piano. Prix : 15 euros. Commande : L'Académie du Tambourin, chemin du Balvédère, 13100 Aix-en-Provence.

Disques

« Mirèio sèmpre !! », nouveau disque de l'ensemble Lei Gabian, « tambourinaire deis Aup », présenté lors d'un concert à Forcalquier le 11 mai 2014.

Evénements, concerts

Un aperçu de quelques concerts, depuis le numéro 29…

Dimanche 06 avril 2014 : le traditionnel Festival du Tambourin rassemblait plus de 150 tambourinaires, qui ont descendu le Cours Mirabeau et exécuté des morceaux sous la direction de Sébastien Bourrelly place de la Rotonde, puis ont participé au Forum du Tambourin au Pasino, avec des stands de facteurs d'instruments provençaux, d'éditeurs de musique et de diverses associations. La scène ouverte présentée par Frédéric Soulié a accueilli successivement « L'Atelier de Musique Traditionnelle du Conservatoire de Musique de la Ville d'Aix », l'Ensemble Archemia, Escapado, l'Ensemble Tambourinaire Sestian, Li Cigaloun Arlaten, l'Académie du Tambourin.

Le 8 mai 2014, l'ensemble arlésien Le Condor, dirigé par J.-F.Gérold, a donné un concert à l'Olympia (Paris) avec le bagad de Guérande « Holen Mor ».

Le 8 mai 2014, à Marseille (Parc Borely), création de "Légendes", d'Alexandros Markeas, pour grand ensemble galoubets et tambourins, avec S.Bourrelly, P.Conte, V.Conte, E.Iglesias, B.Mélia, F.Mesureux, M.Montanaro, J.-L.Todisco et quarante tambourinaires. Représentation le 8 juin à Correns dans le cadre des Joutes Musicales de Printemps.

Le 13 mai 2014, concert « Flûtes de Tambourin au siècle des Lumières » par l'ensemble Archemia, à partir d'œuvres authentiques pour tambourin du XVIII^{e} s., à Aix-en-Provence (S.Brétéché, J.-B.Giai, M.Guis). Par le même ensemble, concert « Soleil après soleil », autour de textes de M.-P.Delavouët, le 17 juillet à Plan de Cuques.

Le 16 mai, le Beluga Quartet a donné un concert à Hyères, et le 1er août à Chorges dans le cadre du Festival de Chaillol, avec un passage sur France 3.

Le 2 décembre, à l'occasion de son 25ème anniversaire, l'Académie du Tambourin a proposé son traditionnel concert de Noël au Théâtre du Jeu de Paume, avec l'orchestre Giocoso dirigé par Pierre Iodice, dans un programme constitué pour une grande partie d'œuvres de Maurice Guis et de Maurice Maréchal.
.

Le 20 janvier 2015, Florian et Sylvain Beaudrey se sont produits à Aix-en-Provence à l'invitation des Festes d'Orphée, dans un programme galoubet et guitare très coloré, avec notamment plusieurs pièces d'Amérique du Sud (tango avec Astor Piazzola, pièces brésiliennes, etc.).

Au cours de cette année 2014, il est également à noter que Fanny Turcan et Guillaume Gratia ont obtenu un Premier Prix du Conservatoire de Marseille (D.E.M.), le 21 mai.

C'EST ANNONCÉ...

18-19 avril 2015 : Festival du Tambourin. 30ème édition.
Samedi 18 avril :Concert à l'auditorium du Conservatoire d'Aix en Provence avec l'Académie du Tambourin et The Guestamb Orchestra
Dimanche 19 avril : Rassemblement des tambourinaires, forum du tambourin et scène ouverte.

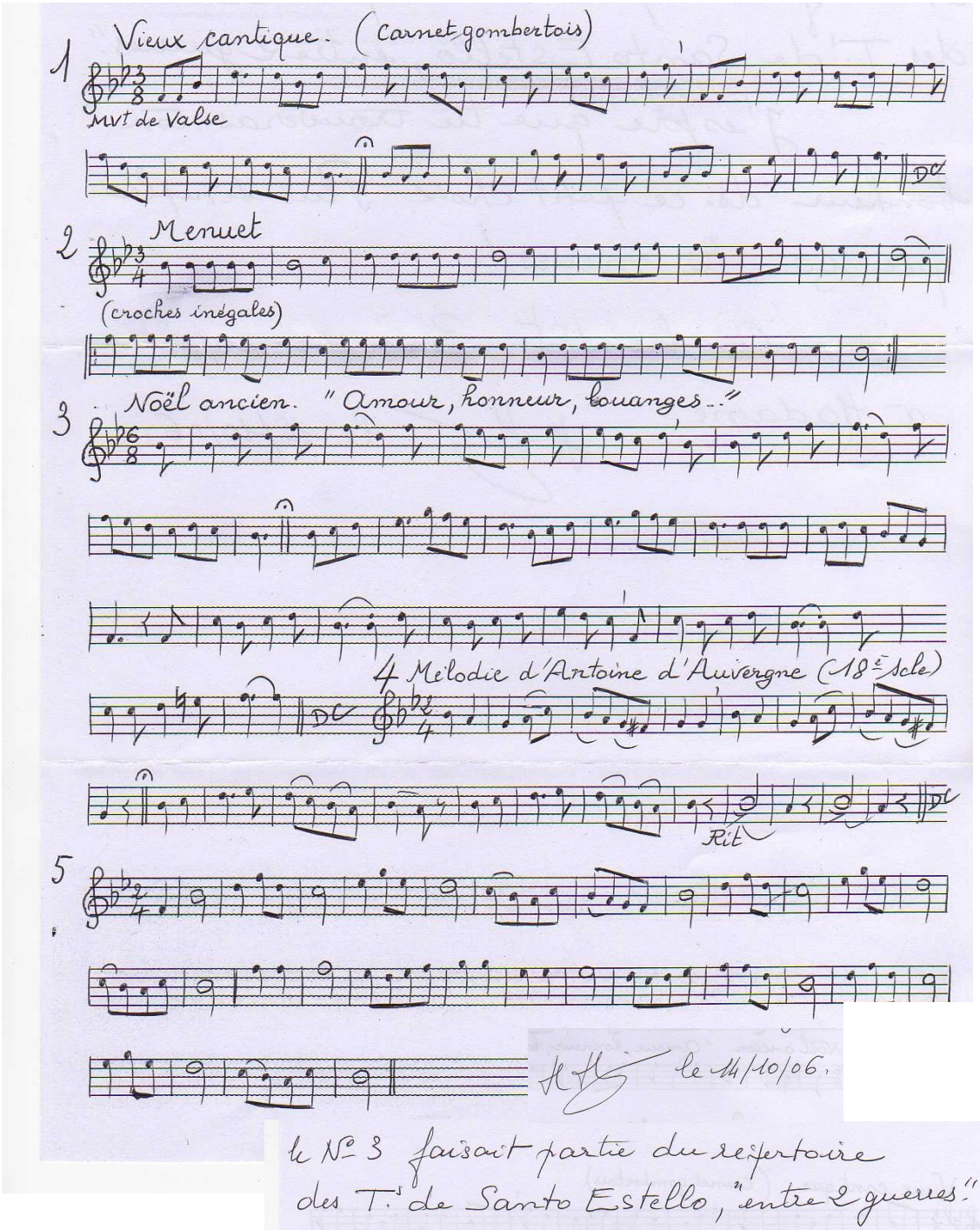
1,2 et 3 mai 2015 : Festival Traditionnel au Pays du Galoubet à La Motte en Provence

Dimanche 10 mai 2015 : journée en hommage à Marius Fabre à Barjols. Sensibilisation à la lutherie avec conférence, rencontre, expositions et visite de l'atelier.

Vendredi 10 juillet 2015 : Concert d'été de l'Académie du Tambourin

La Malle aux Partitions
MAURICE MARÉCHAL EN MUSIQUE

Maurice Maréchal avait l'habitude de communiquer régulièrement des partitions, des commentaires, des recherches, sous forme de courriers manuscrits diffusés à des proches. En voilà quelques exemples, complétés dans de prochains numéros. Nous donnons aussi ici un extrait de son carnet de répertoire personnel, une pièce qui fut emblématique de son action : la polka brillante Perles de Cristal. Enfin, de Bernard Ballester, une composition inédite, qui lui était dédiée.



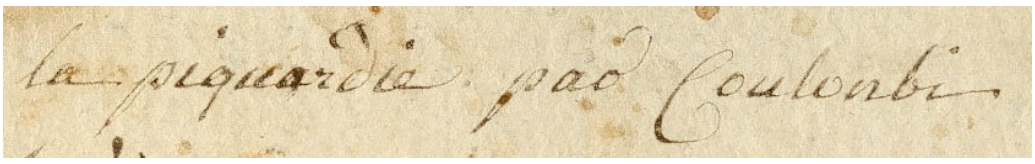
Allauch, le 14/12/04

Mon cher J.B.

Ce qui suit sort peut-être du cadre de ton "lexique" et conviendrait sans doute mieux — ou plutôt aurait convenu — au "Tambourin témoin de l'histoire" en projet pour le prochain "cahier de l'A. du T.". Il s'agit donc de la contredanse "La Piquardie", d'exhumation récente.... Si l'on peut supposer que les 2. 1ères reprises sont bien de Coulomby, le trio à 6/8 n'est autre que la 1ère partie d'un Vaudeville extrait de "Catinat à St Gratien" et qui figure non seulemt dans l'incontournable Clé du Caveau (781) mais encore dans plusieurs méthodes et carnets début 19e que — je n'ai plus en main pour l'en dire davantage! // Fait curieux, Nicolas de Catinat, Maréchal de France (1637-1712, donc contemporain exact de Louis XIV) semble avoir connu au 19e un regain de popularité puisque c'est à cette époque que l'on restaura son tombeau de St Gratien (Seine et Oise). Serait-ce à la suite de la représentation d'un opéra-comique dont le sus-dit Vaudeville proviendrait?

Très aimé de ses soldats qui l'avaient surnommé le "Père la Pensée", Catinat se distinguait par la noblesse de ses idées, la simplicité de ses manières et la grandeur de son caractère. De plus, c'est dans la région de Lille, donc en Picardie qu'il gagna ses 1ers galons. De là à penser...

Un exemple des « courriers musicologiques » de Maurice Maréchal.



La Picardie ou Piquardie, de Coulomby

Extrait du C.A.d.T.n°2, Petits Maîtres du Tambourin
du Tambourin Provençal, deuxième recueil, 2004

La Picardie ou Piquardie, de Coulomby

Collection Guis-Maréchal, carnet XI C12, 1825 ca.

Ces carnets, confiés par Maurice Maréchal à Maurice Guis, avaient auparavant appartenu à Alexis Mouren. Ils constituent une source précieuse pour connaître la vie musicale des tambourinaires en Provence tout au long du XIX^{e} s.

Perles de Cristal - *G.Hamel, Transc. M.Maréchal*

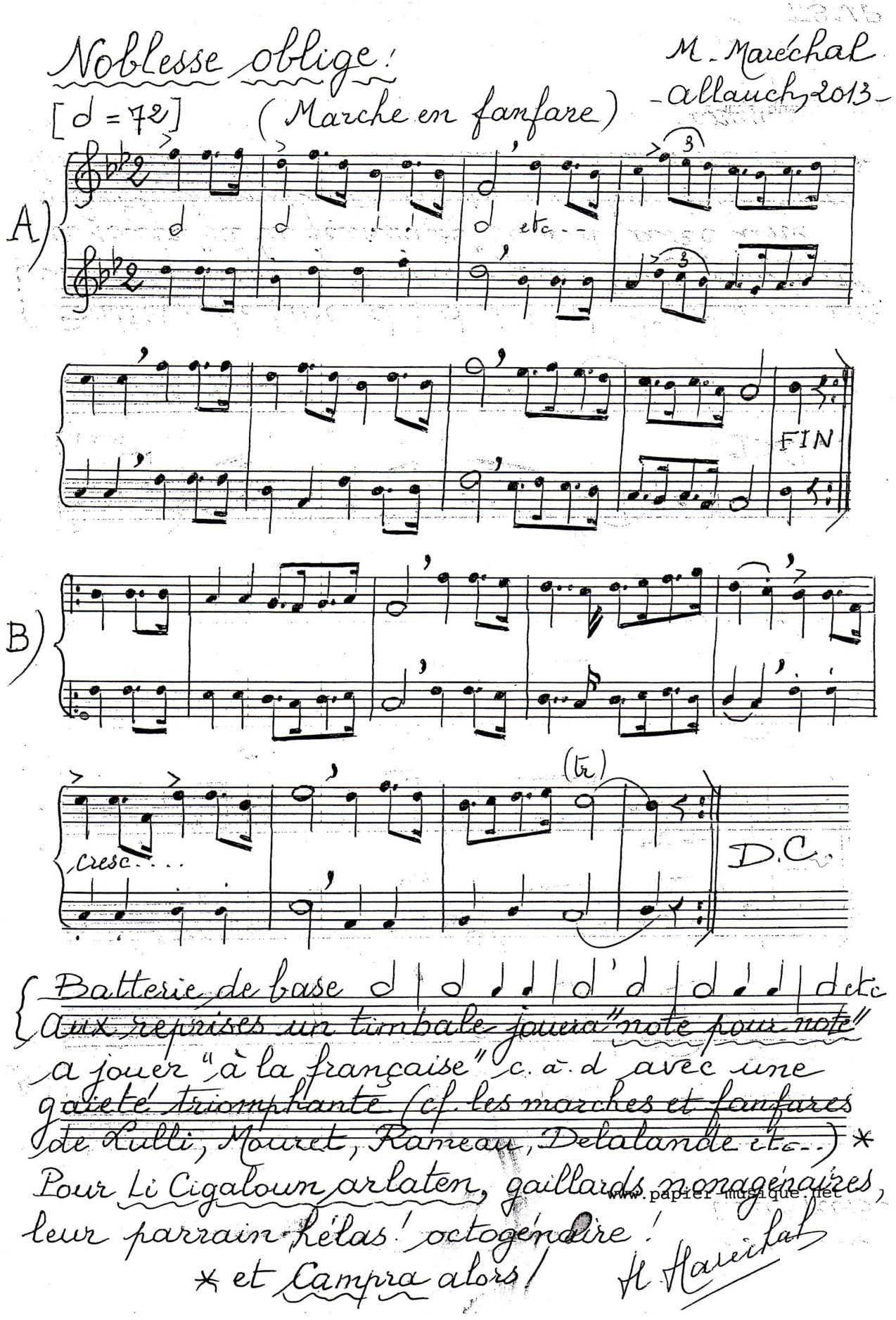
Le document qui suit est extrait du propre répertoire de Maurice Maréchal, un recueil manuscrit qu'il n'hésitait pas à faire partager, sous forme de photocopies, à ses amis tambourinaires.

L'interprétation de ce morceau en concert en 1957 valut à Maurice Maréchal de vives critiques de la part de certains folkloristes quelque peu obtus, déjà heurtés par la parution de l'article « A propos du tambourin » !...

TRIO
ff
p
ff
p
ff

ff
p
ff
Coda.
presez
tr
FIN.

Noblesse oblige ! - *M.Maréchal, pièce dédiée aux Cigaloun Arlaten*



Pièce inédite de Maurice Maréchal, composée en 2013.

Menuguet dóu Prince

Bernard Ballester

Un soir de répétition au logis Neuf, je parlais d'un morceau de musique que je ne sais plus quel compositeur avait dédié à je ne sais plus quel personnage, et Maurice a dit en plaisantant : " J'aimerais bien que qu'on m'en écrive un ! " Je n'aurais jamais osé me permettre de l'écrire si je n'avais pas entendu cela.

Je l'ai appelé Menuguet dóu Prince, parce que Maurice avait écrit le Cotillon du Prince (clin d'œil au Cotillon du Roi de Chedeville) et m'avait proposé de jouer mon Menuguet à la suite.

J'avais montré un brouillon au crayon à Maurice et nous l'avions déchiffré ensemble. Il avait gardé ce brouillon et je n'ai malheureusement pas eu l'occasion de lui remettre une partition correcte ni de le jouer avec lui en concert...

Bernard Ballester

LISTE DES ARTICLES PARUS DANS L'ECHO DU TAMBOURIN (N°1 à 30)

Articles – Entretiens et biographies

En mémoire de René Nazet, M.Guis, n°1,
La mise en place d'une classe de galoubet-tambourin au Conservatoire d'Aix en Provence, M.Guis, n°1
Une intervention de Maurice Guis à la Rencontre de formateurs en musique traditionnelles du Festival du tambourin, M.Guis, n°1
Examen de tambourin 1999, J.-B.Giai, n°1
L'ordre di tambourinaire au Plan-dei-Cuco e lou tambourin a l'estage de Ceillac , M.Guis, n°2
Examen de tambourin 2000, M.Bernard-Savoye, n°3
Examen de tambourin 2001, J.-B.Giai, n°6
Les groupes de travail de l'Arcade , M.Guis, n°7
Quelques considérations sur le diapason, M.Guis, n°8
Le Comité de Défense du Tambourin, R.Venture, n°9
Les polkas de concert (J.-B.Giai), J.-B.Giai, n°9
Examen de tambourin 2002 et annales de déchiffrage, M.Guis, n°9
Interpréter les musiques pour flûte transcrites pour le tambourin, M.Guis, n°10
Quelques grands noms du tambourin, M.Guis, n°11
Interpréter la musique du Moyen-Age, M.Guis, n°11
Honoré Jouven, M.Maréchal, n°11
L. de Lombardon, E.Iglesias, n°12
Jouer en Duo, M.Guis, n°12
La vengeance est un plat qui se mange froid, M.Maréchal, n°12
Examen de tambourin 2003 et annales de déchiffrage, P.Eyguesier, n°12
Thèmes et variations, M.Guis, n°13
Un tambourin oublié ? Un rigaudon exhumé ?, M.Maréchal, n°13
La respiration musicienne, M.Guis, n°14
Rigaudon quand tu nous tiens !, M.Maréchal, n°14
Varsovienne, P.Pasquier, n°14
Et si nous accordions nos tambourins ?, M.Guis, n°15
Thérèse, M.Maréchal, n°15
Examen de tambourin 2004 et annales de déchiffrage, V.Oubré, n°15
Arsihès et Marlaten, M.Maréchal, n°16
Entretien avec André Fabre, J.-B.Giai, n°16
Examen de tambourin 2005 et annales de déchiffrage, B.Rini, n°16
Portrait de Guy Sévénery, J.-B.Giai, n°17
Julie ou la Belle Provençale, première partie, M.Maréchal, n°17
Entretien avec Serge Icardi, J.-B.Giai, n°17
Julie ou la Belle Provençale, seconde partie, M.Maréchal, n°18
Entretien avec Charles Castaing en 1986, J.-B.Giai, n°18
L'Atelier fédéral de Formation à la Musique d'Ensemble, J.-B.Giai, n°19
Portrait d'un ancien : Charles Castaing, M.Maréchal, n°19
Entretien avec Charles Castaing en 1986, seconde partie, J.-B.Giai, n°19
Examen de tambourin 2006 et annales de déchiffrage, S.Bourrelly, n°19
Le mystère du jour, M.Maréchal, n°20
Marius Sicard, d'Aubagne, R.Venture, n°20
Entretien avec Pierre Eyguesier, J.-B.Giai, n°20
Jean-Louis Gras… In Memoriam, M.Guis, n°21
Examen de tambourin 2007 et annales de déchiffrage, V.Giai-Oubré, n°21
Tango et Tambourin, J.-L.Gras, n°21
Jean-Louis Gras , M.Maréchal, n°21
Rossignolades, M.Maréchal, n°22
1000 ans de tambourin : J.-J.Chateauminois, J.-B.Giai, n°22
Les examens de moniteurs et instructeurs fédéraux, J.-B.Giai, n°22
Entendu dans les rues de Maillane, M.Guis, n°22
L'enseignement du galoubet-tambourin, M.Guis, depuis le n°17
La danse des Olivettes, P.Pasquier, n°23
1000 ans de tambourin : A. Mouren, J.-B.Giai, n°23
Marius Raspaud, M.Maréchal, n°23
Examen de tambourin 2008, J.-B.Giai, n°24
1000 ans de tambourin : Atlas de la Statistique des Bouches-du-Rhône, J.-B.Giai, n°24
Alexis Mouren, M.Maréchal, n°24
Une méthode retrouvée (probablement de Chateauminois), J.-B.Giai, n°24
L'A.F.M.E. au Festival du Tambourin, J.-B.Giai, n°25
Alexis Mouren (deuxième partie), M.Maréchal, n°25
1000 ans de tambourin : le Musée de Château- Gombert, J.-B.Giai, n°25
Nos galoubets au banc d'essai, Maurice Guis, n°25
Le stage fédéral d'été de Valence 2009, J.-B.Giai, n°26
Ça s'est passé cet automne. Création d' « Orrizonte alla Verticale » de F.Rossé, J.-B.Giai, n°26
Raymond Chaumery, M.Maréchal, n°26
1000 ans de tambourin : Joseph Boeuf, J.-B.Giai, n°26
Culture. Flûte à trois trous égyptienne au début de l'ère chrétienne, J.-B.Giai, n°26

La mise en place du « Trois pour deux », J.-B.Giai, n°26
Actions de formation. L'examen fédéral de tambourin 2009, n°27
Disparition. André Bernard, tambourinaire toulonnais, n°28
Les Tambourinaires dans la région toulonnaise (A.Bernard, reproduction d'article paru dans Lou Terraire en 1994), n°28
Ça s'est passé cet automne. Concert de Noël de l'Académie du Tambourin, M.Guis, n°28
Edition. Flour Carounenco, R.Didier, n°28
Edition. Le 8eme Cahier de l'Académie du Tambourin : répertoire de J.-R.Cavaillier, M.Guis, M.Maréchal, n°28
Actions de formation. L'examen fédéral de tambourin 2013, n°29
L'«opération tambourin », J.-B.Giai, n°30
Actions de formation. L'examen fédéral de tambourin 2014, n°30

Bibliothèque musicale

Mazurka du répertoire de F.Bain, J.-B.Giai, n°6
"Il s'appelait Marius Fabre", M.Maréchal, n°7
Quatre pièces de Chateauminois, J.-B.Giai, n°8
"Sérénade en Sol... Barjolais", M.Maréchal, n°9
Trois contredanses du répertoire de J.Bicay (ca 1830), J.-B.Giai, n°10
Quatre pièces du répertoire médiéval, M.Guis, n°11
Duo de Michel et Julien, J.-B.Giai, n°12
Rigaudons, M.Maréchal, n°13
Varsoviennes (dont "Rêve d'Amour"), P.Pasquier, J.-B.Giai, n°14
Quatre pièces des répertoires de Fortuné et Lazare Cayol, J.-B.Giai, n°15
Polka et valse de la Cinquantaine, A.Bravay, n°16
Malle aux partitions de M.Maréchal, M.Maréchal, n°17
Malle aux partitions de Théophile Pélissier, J.-B.Giai, n°18
La malle aux partitions du stage de Valence 2007, J.-B.Giai, n°19
Fac simile du recueil Tambourinado de Marius Sicard, première partie, J.-B.Giai, n°20
Fac simile du recueil Tambourinado de Marius Sicard, seconde partie, J.-B.Giai, n°20
La danse des Olivettes, J.-B.Giai, n°22
La Malle aux Partitions au stage de Valence : Andalouse, Grelots, Païsano, J.-B.Giai, n°23
Une méthode retrouvée : La Sabotière, La Pastorale, L'Ecossaise, La Gracieuse, Anglaise, Le Tambourin des Amours, J.-B.Giai, n°24
Le Grand Air Varié de Christophe, J.-B.Giai, n°25
Tambourin Allemand, J.-B.Giai, n°26
Fac-simile. L'Ecole du Tambourin, de M.Sicard, J.-B.Giai, n°27
Quadrille « La Vieille Provence » de l'aixois Michel, J.-B.Giai, n°27
Fac-simile. Œuvre III de Chateauminois, J.-B.Giai, n°28
Polka(s) Rossignol et Fauvette, J.-B.Giai, n°28
Petit corpus pédagogique de Marius Fabre, J.-B.Giai, n°29
Deux pièces de Fortuné et Lazare Cayol, J.-B.Giai, n°29

Extraits et citations

Les Jeunes Marins, 1827, J.-B.Giai, n°21
Atlas pour servir au Voyage dans les départements du Midi de la France, Millin, J.-B.Giai, n°22
« L'Académie Royale de Musique, depuis Campra jusqu'à Rameau », Castil-Blaze, Revue de Paris, juin 1835, J.-B.Giai, n°23
Le Tambourin à Hyères au XVIII^{e} s., J.-B.Giai, n°24
Essai sur la musique ancienne et moderne, J.-B. de La Borde, J.-B.Giai, n°25
Contes à Ninon, Emile Zola, J.-B.Giai, n°26
La Revue de Paris, Véron, J.-B.Giai, n°27
Aventures et plaisante éducation du courtois chevalier Charles-le-Bon, sire d'Armagnac, C.J.Mayer, J.-B.Giai, n°28

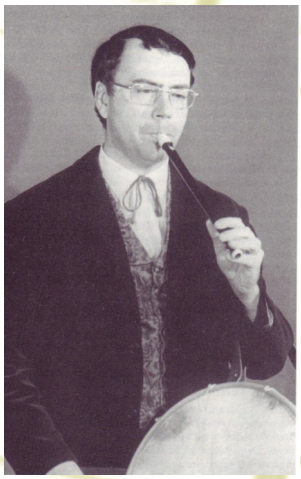
Iconographie

Le cortège de mariage (C.Bouzonnet), J.-B.Giai, n°11
Musiciennes jouant des hauts et bas instruments (Martin Le Franc, XVe s.), J.-B.Giai, n°12
Miséricordes (St Peter in Exeter), J.-B.Giai, n°13
Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, J.-B.Giai, n°14
Maximin Poule, J.-B.Giai, n°15
Tambourinaire de Fréjus, O.Lyan, n°16
Kunthistorisches Museum, J.-B.Giai, n°17
Deux gravures de 1865, J.-B.Giai, n°18
Musiques improvisées, me disiez-vous ?, M.Guis, n°19
En Provence, Danse au Tambourin, O.Lyan, n°20
Danse de Fiançailles, J.-B.Giai, n°21
Cantorie de Luca Della Robbia, J.-B.Giai, n°22
« La Musique », par Jan van Roome, O.Lyan, n°23
Li Escoulan Tambourinaire et L. de Lombardon, J.-B.Giai, n°24
Le Festin d'Hérode, Pedro Garcia de Benabarre, J.-B.Giai, n°25
Compagnie Joyeuse, Jan Massys, J.-B.Giai, n°26
Danse au son de la flûte et du tambour, Jean de Papeleu, J.-B.Giai, n°27
Tambourin et Cybèle, Andrea Mantegna, J.-B.Giai, n°28
Singeries. Les singes tambourinaires de Christophe Huet, J.-B.Giai, n°29
Maurice Maréchal en photographies, n°30

Rien que pour les yeux…

MAURICE MARÉCHAL

en photographies



Revue éditée avec le concours de :

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

13

AIX EN PROVENCE LA VILLE

SC